

**frères
en
marche**

N° 3 | Juillet 2019

Des ponts au lieu de murs

Communions et libération

Table des matières



6 Le mur de Berlin, c'est fini. Un chemin de lampadaires l'a symbolisé, 30 ans après sa chute, pour exprimer la liberté retrouvée.



12 Le «Röstigraben», c'est tout un pan d'histoire entre la Suisse alémanique et la Romandie qui suscite maintes opinions sur nos différences et nos similitudes, toujours remises plus ou moins à jour.



34 Jeter des ponts entre cultures, malgré les obstacles, c'est une audace toujours payante de part et d'autre car à mieux se connaître se dessine un chemin d'humanité.

- 4 Rapperswil: passerelle comme icône d'un chemin de pèlerinage**
Le chemin est le but
- 6 Raser les nouveaux murs de Berlin**
Souvenirs du projet «Frontières de lumière», trente ans après la chute du mur
- 8 La fraternité unit tous les peuples et toutes les religions**
François et le Sultan: une mission prophétique de paix de 800 ans
- 12 La mythique Barrière de rösti**
Entretien avec Dominique de Buman, Conseiller national de Fribourg
- 16 «Faire un pont pour de bon»** Fribourg et ses ponts sur la Sarine
- 19 Passer ses frontières culturelles: naître à un monde nouveau**
La vie de Bamiléké au Cameroun, étudiée par Fr. Bernard Maillard
- 22 Comment briser la spirale de la violence en Terre Sainte?**
Un pèlerinage à travers Israël et la Palestine, le long du mur de séparation
- 26 L'amour unit: message central du Coran**
Les plus beaux noms de Dieu récités par un Soufi
- 28 Des murs pour protéger ou séparer?**
Des murs dans sa propre maison?
- 30 Servir d'intermédiaire pour les gens en détresse**
Sœur Sabine Lustenberger est une «pasteure internet» passionnée
- 34 Fr. Mauro Jöhri, jeteur de ponts**
Entretien avec ancien Ministre général des Capucins

Kaléidoscope

- 38 Nécrologie de Fr. Philémon Praz**
- 39 Nécrologie de Mgr Michel Russo, évêque émérite de Doba**
- 40 «Frère en marche» avec le neveu du pape François à Fribourg**
- 42 Une heureuse fusion des Sœurs d'Ingenbohl**
- 43 Bénédiction des véhicules par les Pères Franciscains au Lac Titicaca**
- 45 Caricature | Présentation | Impressum**
- 46 Anciens couvents capucins**
Bulle: Notre-Dame de Compassion et Couvent des Capucins

Éditorial

Chères lectrices et chers lecteurs

En plein cœur de l'été, parler de murs est un peu décalé quand nous sortons de notre train-train pour voir plus loin et plus large. Nous nous laissons dépayser pour apprécier d'autant mieux notre univers.

Il nous arrive d'entendre «il s'est emmuré». Dans ce numéro, par-delà les murs qui nous bouchent l'horizon, il y a une ouverture qui nous surprend. Comme la couverture nous le suggère, nous concevons un nouvel espace de vie.

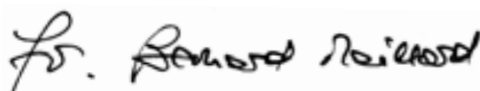
«Les murs sont appelés à disparaître»: celui de Berlin a cédé sous la pression des assoiffés de liberté. Le mur de la honte encerclant Israël pour se prémunir de la violence des Palestiniens est une drôle de manière de faire la paix. Le mur à construire à tout prix entre les USA et le Mexique tombera un jour ou l'autre, s'il se dresse. Que veut-on au juste en les édifiant sinon faire barrière à celles et ceux qui aspirent à une vie meilleure et à la reconnaissance de leur dignité. Des justifications pour les ériger ne manquent jamais, du moins pour ceux qui ne voient parfois pas plus loin que leur nez ...

Nous n'avons pas encore pris pleinement conscience que l'Europe ne subsistera en fait que dans la mesure où elle s'ouvrira à ceux qui y entrevoient leur avenir. Nous sommes affolés par les flux migratoires et notre boussole perd le Nord. Ne sommes-nous pas tous en route, comme les migrants, finalement, sachant que c'est au niveau de la tête que cela se joue d'abord!

Nous emmurer, c'est traduire la peur de renoncer à une identité. Une identité se construit sur notre vivre ensemble bien que différents, nous le savons comme Suisses. Quatre cultures se respectant nous font apprécier la convivialité. Vivons de cette ouverture d'esprit pour aller de l'avant en construisant des passerelles, jetant des ponts et abattant des murs.

Comme Revue franciscaine, nous nous devons d'aborder cette thématique pour briser les murs, nous dépasser pour surpasser nos craintes. Réjouissons-nous des trouées d'espérance sur notre convivialité et notre art de vivre ensemble dans le respect mutuel.

Bel été et bonne lecture

A handwritten signature in black ink, reading 'Fr. Bernard Maillard'.

Frère Bernard Maillard, rédacteur

Rapperswil: passerelle comme icône d'un chemin de pèlerinage

La passerelle de bois, inaugurée en 2001, permet de passer d'une rive à l'autre du lac de Zürich, comme les pèlerins de St-Jacques de Compostelle le faisaient déjà sur un ouvrage peu sûr par le passé. Sarah Gaffuri

Les pas produisent un son étrange, le sol vibre. La marche sur l'eau: sous ses chaussures, la promeneuse voit les vagues. Elle se sent un peu comme si elle flottait sur le lac. Les oiseaux aquatiques-volent autour d'elle. Ils atterrissent à hauteur de ses yeux, ils passent sous ses pieds pour s'y poser.

Les montagnes et le lac se découvrent à elle.

On pourrait tituber

et tomber dans l'eau et le paysage qui s'y reflète. Seule une clôture légère de cinq filins, presque invisibles, y fait obstacle. Ceux qui ne se sentent pas en confiance préféreront peut-être cheminer le long de la paroi de bois.

Le bon vieux temps résonne

Le début et la fin de cette voie piétonne sont marqués par des lieux de recueillement; des deux côtés, les restaurants et des vendeurs de nourriture poussent presque à croire que la traversée est harassante, comme au bon vieux temps, quand c'était certainement le cas.

À pré-

sent, le randonneur peut simplement s'asseoir sur un banc et se reposer. La jetée ne flotte ni dans les airs ni sur les eaux, même si l'on pourrait presque le penser.

Trouver la paix – même avec soi-même

L'architecte Reto Zindel, créateur de la passerelle en bois de Rapperswil, a travaillé sur différents projets de ponts. Mais cette passerelle-là entre dans une catégorie à part: «La conception d'un pont est différente de celle d'une passerelle. Le pont crée des connexions sélectives, la passerelle est plus proche d'un chemin.» Ainsi, la passerelle en bois qui relie «Heilig-Hüsli» à Hurden est moins un pont qu'un chemin sur l'eau, comme le décrit Zindel.

La proximité de l'objet avec son environnement, sa relation avec la nature et les personnes qui le parcourent, tout cela fait de la passerelle en bois un cheminement unique sur le lac de Zurich. «Je n'ai jamais été moi-même sur le chemin de Compostelle, dit Zindel, je suis plutôt un randonneur de montagne. Mais en m'occupant du célèbre sentier de pèlerinage, j'ai découvert quelque chose d'intéressant: il ne s'agit pas d'une ligne unique, mais de plusieurs chemins qui mènent finalement à la dernière voie vers Saint-Jacques de Compostelle.» La passerelle en bois de Rapperswil y prend également sa place. «C'est une section concrète et donc, de par sa nature, l'image du pèlerinage lui-même, mais aussi le thème de base du pèlerinage: se retrouver soi-même. Cette jetée est l'icône d'un pèlerinage.»

Tandis qu'un pont définit un lieu de rencontre et d'échanges, une passerelle se concentre sur le chemin.

Déjà dans l'Antiquité, un ponton sur pilotis avait été construit à cet endroit du lac de Zurich. Au Moyen Âge, les pèlerins et tous ceux qui voulaient ou devaient

traverser le lac sans bateau utilisaient ce passage. Pour la passerelle actuelle, on a choisi le chêne croissance lente et durable, surtout pour les pieux.

Le chêne utilisé à Rapperswil était disponible en abondance, après la violente tempête «Lothar» qui avait dévasté la Suisse en 1998. «Les pieux sont concrètement l'élément le plus précieux du pont», explique M. Zindel. «L'élément de la pile est important, car il confère une certaine stabilité et un sentiment de sécurité à la marche, d'autant plus lorsque le fond du lac est invisible pour les randonneurs. Il indique un chemin fiable, comme un «signe vertical, aligné linéairement dans l'eau en mouvement».

Le composant principal – l'espace de chemin réel – est plus facile à construire et à entretenir. Les nervures porteuses qui sont posées dans le sens de la longueur et non dans le sens transversal sur l'eau, garantissent une perméabilité optique optimale. «Tandis qu'un pont définit un lieu de rencontre et d'échanges, le chemin de la passerelle se trouve au centre. Il relie les pro-



meneurs au niveau de l'eau à leur environnement et devient un instrument à travers lequel les gens réalisent l'expérience du paysage.»

Dans le brouillard

Reto Zindel lui-même n'est pas fréquemment sur la passerelle qu'il a conçue. «Elle est juste un peu loin de Coire. Mais parfois, j'ai besoin d'elle pour m'aérer la tête. Un jour, j'aimerais marcher sur la jetée dans un épais brouillard.»

La passerelle de bois entre Rapperswil et Hurden ne sert pas simplement à la promenade; il permet au pèlerin de marcher vers un but porteur d'espérance.

Photos: Sarah Gaffuri



Raser les nouveaux murs de Berlin

Je ne sais pas encore ce que je ferai à Berlin le 8 novembre prochain. Mais ce que j'ai fait le 8 novembre 2014 pour le 25^e anniversaire de la chute du mur de Berlin, je ne l'oublierai pas de si vite. Damian Bieger

Ce 8 novembre, je suis parti à vélo de Berlin-Wilmersdorf à la nuit tombante et j'ai emprunté le tracé du Mur à travers le centre-ville. Lors de cette commémoration, on a mis sur pied un grand projet artistique baptisé «Lichtgrenze» (frontière de lumières). Au centre-ville de Berlin, entre la Bornholmer Strasse et l'Oberbaumbrücke. Huit mille ballons blancs illuminés avaient été disposés sur le parcours du Mur, à la hauteur de son faite.

Où se situait le mur?

J'ai trouvé cela particulièrement impressionnant, car il est aujourd'hui impossible de suivre le parcours original dans le centre-ville. Auparavant, je m'étais toujours nouveau posé la question de savoir où passait exactement le Mur. Je me suis vraiment trompé à cet égard. J'ai ainsi appris quelque chose ce soir-là.

Aujourd'hui, il ne reste que des parties de ce mur, de vrais vestiges, à la Bernauer Strasse et l'East Side Gallery. Et il y a incontestablement

➤ **Berlin est devenue une ville très attrayante et branchée.**

le Wall Trail, une très belle piste cyclable de 190 km autour de Berlin. Le tracé exact du Mur a été signalé par un marquage.

En soi, c'est mieux ainsi. Tous ceux qui furent concernés par cet ouvrage sont heureux que le Mur ait disparu. Ces dernières années, Berlin est devenue la ville de la Porte de Brandebourg, la plus connue d'Allemagne. Cette porte est le symbole de l'ouverture et de la tolérance de cette agglomération où les gens aiment faire la fête. Au moins cette ville sait se faire connaître et aimer.

Pour le 30^e anniversaire de la chute du Mur, rien de neuf, si ce n'est évoquer les murs, les ponts et «la Porte» par excellence. Berlin est désormais très attrayante, d'autant plus qu'elle est branchée, à la mode. Pendant les années de la Guerre Froide, des jeunes de la République fédérale d'Allemagne avaient sauté le Mur, surtout pour éviter de faire leur service militaire. Aujourd'hui, on vient à Berlin pour y faire carrière ou se perfectionner professionnellement.

Et puis il y a encore cette question: à qui Berlin s'ouvre-t-elle réellement? Qui est capable de s'y amuser? Aujourd'hui, ce n'est plus fatalement à la Porte de Brandebourg que les gens se retrouvent. Le soir de la Saint-Sylvestre, peu de Berlinois s'y rendent en effet. Il s'agit en fait de savoir qui profite véritablement de ce que cette ville peut offrir. Qui peut y faire sa place?

Un nouveau mur

Bien sûr, à Berlin, il y a de nombreux résidents de vieille souche. Mais du fait de l'immigration et la gentrification (la revalorisation d'un quartier par son assainissement) les occupants actuels, à l'intérieur de l'espace délimité par le trajet du métro, sont de plus en plus poussés vers l'extérieur par ceux qui ont les moyens de s'y installer. Les logements sont achetés ou rénovés. Le prix de l'immobilier résidentiel ou les loyers sont en hausse. Un de nos paroissiens qui travaille dans l'administration, nous dit que dans 10 ans, il n'y aura plus de



personnes ayant besoin d'aide sociale dans ce nouvel îlot de richesse. Un nouveau mur est en train de se construire. Cela formule la question de savoir qui va encore pouvoir y rester. Le président de notre conseil paroissial vient directement de notre quartier. Il est né ici et y a fréquenté l'école et s'est marié dans notre église. Mais il est clairement reconnaissable comme étant à moitié portugais. Au printemps 2016, alors qu'il déposait ses achats sur le porte-bagages de son vélo, un passant lui a crié: «Dégage, Canaque!»

Tristes histoires de nouveaux venus

Des membres de notre paroisse sont venus du monde entier, de France, des Balkans ou de Pologne. Ils peuvent témoigner de faits presque incroyables et tristes sur la façon dont eux-mêmes et leurs compatriotes ont été traités dans les Ministères.

Des faits similaires peuvent également être racontés par des gens venant de Berlin-Est. Ils n'ont pas

➤ **Avec le projet artistique «frontière de lumières»: le Mur s'est transformé en espace de lumière, icône de liberté.**

quitté leur pays, mais ont tout de même tout perdu. De nouveaux murs s'érigent à Berlin.

Le projet artistique «Frontière de la lumière» à l'occasion du 25^e anniversaire de la chute du Mur de Berlin s'est terminé en beauté. Les innombrables ballons illuminés le long de l'enceinte historique s'élevaient les uns après les autres dans les airs et s'y éteignirent aussi.

Je n'ai aucune idée de ce que les artistes voulaient signifier. Mais on pourrait y voir une allusion aux manifestants pleins de courage de la RDA. En novembre 1989, après leurs prières du lundi, ils sont de-

scendus dans la rue, seuls avec des bougies allumées. Ils ont tenu tête aux services secrets, à la police et aux militaires. Et ce sont eux qui ont fait tomber le mur entre le bloc de l'Est et l'Ouest. La prière, la bravoure et la lumière seront nécessaires à l'avenir pour briser les nouveaux murs qui s'édifient.

Fr. Damian Bieger, Franciscain est curé de la paroisse St-Louis qui compte environ 11000 catholiques. Elle est située dans le quartier de Wilmsdorf.

Ces repère lumineux dans la nuit évoque un bien triste mur, celui de Berlin qui divise la ville et les esprits en deux. De réputation infranchissable, il est pourtant tombé de par la détermination d'un peuple aspirant à la liberté.



Photos: Ralph@Larmann.com



La fraternité unit tous les peuples et toutes les religions

Il y a 800 ans, François d'Assise, accompagné par un de ses frères, rencontrait le Sultan de Damiette, en Egypte. Une démarche audacieuse et prophétique qui nous inspire aujourd'hui encore. Les Rencontres d'Assise en témoignent depuis plus de 30 ans.

Niklaus Kuster

Les compagnons de François s'inspirent toujours de la mission confiée à ceux qui ont suivi le Christ. Comme les disciples en Galilée, ils ont d'abord apporté la paix dans les maisons et les villages d'Italie, en faisant réinsérer notamment les exclus dans la société. Ils ont ainsi porté l'Évangile dans le quotidien du peuple. Comme le Seigneur ressuscité le demande à ses disciples après Pâques, la Bonne Nouvelle devait aussi être répandue dans le monde entier. Ils ont ainsi trouvé de nouvelles contrées pour aller l'annoncer par-delà l'Italie. Dès 1217, les frères sont présents au Nord des Alpes. Avec les premières équipes de missionnaires, on les retrouve

de l'Atlantique à la Syrie. Des frères de cultures distinctes ont appris à vivre la fraternité franciscaine: la parole de Jésus «vous êtes tous frères et sœurs» exprime très bien le fait que Dieu dans sa bonté connaît pas de frontière.

L'apprentissage interreligieux

En août 1219, François va rejoindre les Croisés. Sur les bords du Nil, il leur rappelle que la violence au nom de Dieu est une démarche impie. Avec un compagnon, il s'est ensuite aventuré à rendre visite à Muhammad al-Kamil. Les deux Frères, avec leur accoutrement semblable à celui des mystiques soufis, ont été reçus par le sultan de Damiette. Leurs conversations ont fait naître une amitié. A cette occasion, une précieuse corne d'ivoire lui fut offerte par le sultan.

François s'est ensuite inspiré de son expérience de l'Islam. De retour en Italie, il écrivit des lettres aux chefs des peuples pour demander que les chrétiens puissent

interrompre leurs travaux pour louer Dieu, à l'instar des musulmans. Ce rituel est à l'origine de la prière de l'Angélus dans l'Église.

Règle de François – Non aux méthodes missionnaires agressives

La Règle de François esquisse deux façons de vivre parmi les musulmans et les non-chrétiens. Il prend ses distances par rapport aux guerres saintes et aux méthodes missionnaires agressives. François estime que la meilleure façon de se comporter en frères et sœurs des croyants d'autres religions, est de vivre en paix avec eux, d'éviter les disputes et de ne pas se gêner de professer sa foi.

La mission repose fondamentalement sur du concret: une vie qui croit en Dieu, Père de tous les hommes et à son Esprit partout présent. C'est pourquoi François considère les croyants du monde entier comme des «fils et filles de Dieu» et donc comme des «frères et sœurs».

François d'Assise est accueilli par le Sultan Mohammed al-Kamil qui est sensible à son humanité. Ici cette rencontre est évoquée par l'artiste Marko Ivan Rupnik, jésuite. Mosaïque dans l'église Saint Pio de Pietralcina à San Giovanni Rotondo.

Photo: © Servizio fotografico di «Voci di Padre Pio»

Les dix commandements franciscains

De l'expérience de François en Egypte, il est possible d'en tirer un décalogue important pour la rencontre interreligieuse. Ces «commandements» ont pour objectif de bâtir des ponts entre différentes cultures et religions:

1. **Se préparer dans la prière:** François prie Dieu avant sa rencontre avec le Sultan al-Kamil, car sa démarche requiert force et confiance. Le Sultan a demandé à son hôte de prier Dieu pour lui, afin qu'il soit aussi éclairé. Des croyants de religions différentes peuvent se retrouver quand ils se réfèrent à la volonté de Dieu qui s'exprime dans leur foi en la prière.

2. **Prendre l'initiative:** la rencontre sur le delta du Nil a lieu parce que François et son compagnon sont convaincus de leur démarche et de la sincérité du Sultan, malgré le contexte apparemment défavorable. Si des initiatives hardies représentent une chance de dialogue, même les échanges risqués de prime abord réussissent.

3. **Aspirer à la paix:** François intervient dans un contexte d'une guerre de religion et cherche à ce que les Croisés refusent la violence prônée au nom de Dieu. Il ose s'avancer de manière pacifique vers le front opposé. Fait prisonnier, conduit devant le Sultan, il surmonte les préjugés de son propre camp. Il est habité d'une paix intérieure et rempli d'espérance, convaincu ainsi de réussir son approche. Cette audace prouve bien que la rencontre entre ennemis peut déboucher sur la reconnaissance mutuelle et l'amitié.

4. **Avoir confiance en l'Esprit de Dieu:** François pratique sincère-

ment l'expérience de la bonne foi du Sultan. Il s'éveille à l'amour de Dieu vécu aussi en dehors de sa propre religion. Il fait confiance au travail de l'Esprit qui agit au-delà de toutes frontières. Cela prouve bien qu'il est imaginable de jeter des ponts et de nouer des amitiés avec qui que ce soit.

5. **Être au service de tout un chacun:** qui souhaite le bien d'autrui et agit en conséquence crée des liens. Il s'insère dans d'autres cultures, se considérant comme frère et sœur de toute créature, cherchant à être au service de tous.

6. **Vivre parmi eux:** François encourage ses frères à partager les conditions de vie des musulmans, de leur venir en aide, d'être sensibles à la question de savoir si on peut s'entretenir de religion et à quel moment. La rencontre et le dialogue réussissent dans le partage d'expériences de vie et dans la capacité de se laisser enrichir par autrui.

7. **Témoigner en actes et paroles:** François étudie deux formes d'annoncer l'Évangile. D'une part, à travers le témoignage de la vie et, d'autre part, à travers la parole. François préfère la première à la seconde. Ce n'est que lorsque les frères connaissent bien l'autre, dans sa culture et sa foi et quand de plus cela plaît à Dieu qu'ils doivent proclamer l'évangile.

8. **Affirmer sa foi:** les rencontres réussies ne sont pas uniquement dues au lieu, à la distribution des rôles et de la parole, mais bien plutôt au profil clair de l'interlocuteur. François exhorte ses frères à s'engager dans l'interreligieux, à se comporter d'une manière adéquate et à confesser sincèrement leur attachement au Christ.

9. **Agir de concert:** François est parti avec un frère pour rencontrer le Sultan. En envoyant ses frères, deux par deux ou en petits groupes, pour apporter la paix et l'évangile, il tient à ce que le comportement entre frères et sœurs dans la foi confirme ainsi ce qu'ils annoncent ensemble.

10. **Écouter et apprendre les uns des autres:** confiant dans l'ouverture d'esprit du Sultan, François découvre l'amour de Dieu du monde musulman et apprécie leurs prières quotidiennes, ce qui a nous a valu par la suite la récitation de l'Angélus. Toutes les religions sont gagnantes si elles apprennent quelque chose du trésor que représente l'expérience religieuse d'autrui.

Ensemble pèlerins – Assise rencontre des religions du monde

La rencontre prophétique entre François et le Sultan a eu pour conséquence qu'en 1986 la ville d'Assise soit nommée «capitale des religions du monde». Lorsque Jean-Paul II adressa une large invitation à une journée de prière pour la paix, il se réclama de Vatican II et de l'esprit du Pauvre d'Assise. Les 62 représentants d'Églises et de religions du monde venus pour cette circonstance ont clairement reconnu devant Dieu qu'ils aspiraient à ensemble la paix pour tous.

Toute violence à motivation religieuse est impie

La deuxième rencontre d'Assise qui s'est tenue au printemps 2002 – suite à l'attentat terroriste sur les tours jumelles de New-York en septembre 2001 –, a permis de réaliser à quel point tout acte de violence motivé par la religion représente un acte impie. Chaque religion devrait se doter de moyens

pour que des fidèles de cultures et de religions diverses puissent cohabiter en paix et de manière solidaire.

En octobre 2011, Benoît XVI a invité les Églises, les religions du monde et les religions naturelles à Assise. Les 300 délégations s'engagèrent alors à tirer profit de la sagesse des uns et des autres. Le Pape souligna qu'aucune religion et aucune Église ne possédaient la vérité pour elles-mêmes. Tout un chacun est en recherche d'une vérité à approfondir et d'une paix

à construire. C'est en se mettant en route comme des pèlerins que l'on se transforme en compagnon qui a tout à apprendre d'autrui.

En septembre 2016, les religions se sont retrouvées à Assise: après un été de terreur en Europe, elles ont dénoncé le terrorisme pseudo-religieux et le fanatisme religieux. Le pape François s'est joint aux représentants de la rencontre. Il rappelé que seule la fraternité unit tous les humains entre eux. Tout cela s'inscrit dans le même esprit de François d'Assise lors de sa ren-

contre avec le Sultan Muhammad a-Kamil, il y a 800 ans. François nous exhorte à vivre fraternellement avec ceux et celles qui croisent notre chemin, quelles que soient leur origine et leur croyance.

La rencontre du Pape François et du Grand Imam d'el Azhar signant la Déclaration sur la fraternité humaine et la coexistence commune, à Abu Dhabi le 4 février dernier, s'inscrit également dans le prolongement de cette expérience de François d'Assise avec le Sultan.

Rencontre «à la franciscaine» entre le nouvel Imam de la Grande Mosquée de Dori, au Burkina Faso et Mgr Joachim Ouédraogo évêque de Koudougou sous le regard radieux du P. Joseph Clochard, des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs).



Photo: Joerg Boethling

«Une mosaïque dans un pays uni»

Ancien syndic de la ville de Fribourg, à 20% alémanique, Dominique de Buman a franchi des centaines de fois la fameuse Barrière de rösti durant sa longue carrière politique. Premier citoyen suisse en sa qualité de président du Conseil national en 2018, il est à même de nous donner sa vision de cette frontière emblématique de la Suisse. Il évoque une «mosaïque culturelle dans un pays institutionnellement uni». Dominique de Buman

«La Suisse, dans ses frontières actuelles, n'a pas bougé depuis 1815. A cette époque, on ne connaissait pas de brassage des populations dû à une mobilité généralisée et à la flexibilité du monde du travail comme nous les connaissons aujourd'hui. Seuls les édiles se déplaçaient et se côtoyaient à la faveur d'une maîtrise des langues plus étendue que la moyenne de gens. Ce qui unissait les populations et leurs dirigeants, c'était l'attachement à des valeurs communes, telles que l'indépendance et la liberté.

Avec le développement des transports et de l'économie, le besoin de connaissances linguistiques a cru à une vitesse exceptionnelle, sans que les cantons soient menacés dans leur identité culturelle. C'est le miracle du fédéralisme qui permet de poursuivre ensemble les objectifs communs, sans rien perdre de son histoire et de sa culture.

Un immense effort d'enseignement et de compréhension linguistique doit être consenti aujourd'hui dans notre pays pour

Le viaduc de Grandfey enjambant la Sarine entre Fribourg et Guin est un pont à double étage, le premier réservé aux piétons et aux cycles et le second au trafic ferroviaire, tout un symbole pour les relations entre les deux parties linguistiques du canton et du pays.



Photo: © wikipedia commons / Mathieu Clement

entretenir le sentiment de cohésion nationale. En effet, la mondialisation entraîne une tendance au déplacement des relations d'affaires à l'extérieur du pays. Il convient par conséquent de soutenir fermement l'enseignement des langues nationales. Mais, compte tenu de la vocation naturelle de la Suisse à l'ouverture, le même effort doit être consenti par l'enseignement de l'anglais. Il en va du maintien de notre prospérité. Cette solution pragmatique est non seulement indispensable, mais réaliste, vu la

capacité gigantesque que présentent les enfants d'assimiler rapidement des connaissances de tous ordres.

Ainsi, la Suisse poursuivra son chemin de bonheur, certes dans la diversité et le respect des différentes régions, visions de l'État et de la vie en société, mais dans l'unité des principes fondateurs à la base de la Suisse de 1291 et des siècles qui ont suivi.

Comme président du Conseil national, j'ai senti des appréhensions mutuelles et des risques d'in-

compréhension entre des modes de pensée contradictoires. Mais les barrières, même celles de «Röstis», tombent, ou tout au moins s'estompent, lorsqu'on franchit le pas de parler avec autrui dans sa langue. Il suffit parfois de peu ... et cela vaut la peine de s'enrichir d'une mentalité méconnue.»



Sur le pont de Grandfey

Nadine Crausaz

Comme enfant de Fribourg, avez-vous remarqué une évolution de la Barrière de rösti? Y avait-il des chamailleries de collégiens, entre les francophones du quartier de Pérolles, les Bolzes de la basse Ville ou les Singinois du Schönberg?

Dominique de Buman: «Quand j'étais enfant, puis adolescent, cette question ne figurait pas à l'agenda politique. Ce n'est que comme jeune adulte qu'émergèrent les premières tensions entre la DFAG (Deutschfreiburgische Arbeitsgemeinschaft) qui exigeait le statut bilingue de Fribourg et la CRPF (Communauté romande du Pays de Fribourg) qui s'y opposait. Au Collège St-Michel que j'ai fréquenté de 1967 à 1975, je ne me souviens pas de conflits linguistiques entre les classes francophones et germanophones. Il y avait très peu de contacts entre ces sections.

En votre qualité de syndic de Fribourg, entre 1994 et 2004, avez-vous dû ménager des susceptibilités ou désamorcer de vieilles querelles par rapport à la Barrière de rösti?

La ville de Fribourg a une communauté germanophone d'environ 20% du total de la population résidente. Elle ne jouit pas du statut officiel, légal de ville bilingue. Par contre, de nombreuses améliorations ont été introduites ces 25 dernières années en faveur des germanophones dans le fonctionnement de l'administration communale et dans l'accessibilité des prestations publiques. La vie quotidienne se vit sans problème majeur, vu le nombre de locuteurs bilingues. Ce sont généralement des habitants implantés récemment à Fribourg qui ont eu les positions les plus tranchées.



Photos: Nadine Crausaz

Dominique de Buman, ancien syndic de Fribourg et conseiller national: ce politicien de terrain est un descendant de la famille qui a accueilli les Capucins lors de leur arrivée à Fribourg, au centre-ville, avant leur installation définitive à la Rue de Morat 28.

Par la suite, vous êtes allé à Berne comme conseiller national, en franchissant cette fameuse barrière à maintes reprises. Où la situez-vous géographiquement?

Elle se trouve clairement au pont ferroviaire de Grandfey qui enjambe la Sarine. Cet ouvrage, originellement en fer et conçu par Eiffel, a prêté son sous-pont à plusieurs manifestations et expositions consacrées aux rencontres entre Alémaniques et Romands.

Que vous inspire cette affirmation: «Les Suisses allemands parlent d'un fossé, les Romands d'une barrière?»

Tout est nuance, les deux langues utilisent deux mots différents. Mais, qu'il s'agisse d'un fossé ou d'une barrière, l'essentiel, c'est de les franchir!

«Les Suisses s'entendent parce qu'ils ne se comprennent pas.» Cette phrase est citée dans un livre d'Alain Peyrefitte.

On ne se comprend pas toujours sur le plan linguistique, mais on s'entend sur les valeurs essentielles évoquées dans mon texte. C'est ce qui a fondé la Suisse et qui la maintient.

Né en 1956, Dominique de Buman est originaire et domicilié à Fribourg. Bachelier latin-grec du Collège St-Michel, il est licencié en droit de l'Université de Fribourg. Elu pour la première fois au Conseil national en automne 2003, il a vu son mandat renouvelé en 2007, en 2011 et en 2015. Syndic de Fribourg entre 1994 et 2004, il a présidé le Conseil national et a été ainsi le premier citoyen du pays en 2018. Le fil rouge de son année de présidence était la cohésion nationale. Il est aussi membre de nombreuses institutions et associations, tant au niveau local, cantonal que suisse. www.debuman.ch

Sport suisse sans Barrière de rösti

À notre époque, la fameuse Barrière de rösti n'est plus d'actualité dans certains domaines, tel que le football par exemple. Dans les années 70–80, il existait réellement un clivage entre joueurs alémaniques et romands. Les piques et plaisanteries étaient de bonne guerre dans le championnat ou sous le maillot de l'équipe nationale. A l'heure actuelle, le métissage est devenu tellement dense, compte tenu des diverses origines ethniques des joueurs (Macédoine, Kosovo, Croatie, Bosnie, Espagne, etc), que cette notion de barrière a entièrement disparu. On parle désormais d'une équipe à la force multiculturelle.

Il y a encore un sport, la lutte suisse, où le fossé est énorme, mais pas celui que l'on croit. En dépit de leurs efforts louables, les lutteurs romands sont et resteront en effet pour un bout de temps encore dans l'ombre des colosses alémaniques. Ce fossé s'entend uniquement sur le plan des performances. Dans l'esprit qui les anime, les lutteurs suisses sont respectueux



de tous leurs adversaires et le nombreux public que draine ce sport national l'est tout autant. Pour la petite histoire, le meilleur lutteur romand du moment est un Fribourgeois du district du Lac, Lario Kramer, de Galmiz (à droite sur la photo des lutteurs), de langue maternelle allemande. Vainqueur à 20 ans du mythique Stoos en 2018, il est réellement le seul à se hisser au rang des alémaniques.

Nadine Crausaz

Une frontière à la craie

Il y a quelques années déjà, sur le pont de Grandfey, à mi-parcours, un passant avait tracé à la craie une double ligne sur toute la largeur du pont et y avait ajouté « Ici s'arrête la civilisation ». Je pensais d'abord à une plaisanterie de jeunes Romands en goguette, mais par la suite, je réalisais qu'il y avait dans cette stigmatisation une perception plutôt singulière de celui qui vient de l'autre côté du pont, la Suisse alémanique.

En tout cas, de nombreux piétons et cyclistes l'empruntent dans les deux sens. On se salue poliment au passage, dans les deux langues s'il le faut ! Notre couvent de Fribourg est édifié sur la falaise de la Sarine et nous avons sous les yeux toujours le fameux « Röstigraben » (La Sarine dessinant la frontière, en cette partie du moins). Le « Röstigraben » est expression suisse alémanique pour parler des Romands. A vrai dire, comme Romands, on pense bien naturellement aux Alémaniques...

Bernard Maillard

Origine de l'expression pas clarifiée

On entend par « Röstigraben », l'opposition entre les parties alémanique et romande, présente à l'état latent et qui ne cesse de se combiner avec différents thèmes politiques et culturels. L'origine de l'expression est obscure. L'image d'un fossé divisant les deux grandes régions du pays apparut dans les premiers mois de la Première Guerre mondiale. Elle s'est imposée dans la perception des uns et des autres. L'opposition qu'elle exprimait existait déjà avant 1914, mais se renforça à ce moment du fait que les Romands prirent parti pour la France et les Alémaniques pour l'Allemagne. Ce fossé n'est dit de « Rösti » apparemment que depuis les années 1970, époque où l'opposition fut montée en épingle par les médias face à la perte de confiance dans le « miracle de la concordance » (après 1968), à la crise économique (après 1973) et aux répercussions du conflit jurassien. La métaphore semble avoir acquis droit de cité d'abord en Suisse alémanique. Elle est fréquemment utilisée pour décrire des différences de comportement lors de votations, mais aussi pour rendre compte des disparités culturelles historiques entre régions du Plateau.

Source: Dictionnaire historique de la Suisse

«Faire un pont pour de bon»

La reprise par Alain Morisod de la chanson «Faire un pont pour de bon» avait connu un franc succès en Suisse romande, dans les années 80. Cette popularité ne s'explique pas uniquement par l'attrait romantique de l'œuvre composée par Dick Rivers. Le pont, avec sa notion de passage, de lien avec l'autre, est vital pour tout un chacun. Au cours de notre existence, en effet, on doit en franchir des dizaines, des centaines pour surmonter les difficultés et aller vers son prochain. Imelda Steinegger et Nadine Crausaz

«Faire un pont pour de bon.
Lui donner ton prénom.
Le traverser pour t'embrasser.
Faire un pont pour de bon.»

(Dick Rivers)

Fribourg: une véritable ville-pont

Fribourg est réputée pour sa trentaine d'églises et de chapelles ainsi que six monastères répartis sur

le territoire de la commune. Mais c'est aussi une véritable ville-pont. Au fil des siècles, les eaux de la Sarine se sont enfoncées dans le paysage fribourgeois actuel.

La Sarine a façonné et divisé le paysage. Elle n'a eu de cesse de séparer des groupes de population. Le «Röstigraben» est apparu. Mais au fil des siècles, les habitants ont toujours surmonté les boucles et les gorges et ont su établir et



Photo: Jacqueline Bonnerave



Vue sur les ponts de Zähringen (1924) et celui de la Poya inauguré en 2014 tous deux enjambant la Sarine, œuvres emblématiques de la ville de Fribourg.

Le Pont de Berne est aussi un point d'attraction de la vieille-ville de Fribourg; il conduit à la Porte de Berne qui était fermée à 22 h.15 suite au couvre-feu toujours annoncé par une volée de cloche de la cathédrale. Le premier pont fut construit en 1250. Le pont actuel date de 1653 et fut restauré entre 1853-1855.



Photo: Imelda Steinegger

maintenir des liens entre eux. A toutes les périodes de leur histoire, les Fribourgeois ont tissé des liens solides à travers ces fossés.

Le plus ancien des passages construits par l'homme, – aujourd'hui au nombre de quinze – est le pont de Berne. Il a été érigé environ un siècle après la fondation de la ville en 1250. Le pont en bois couvert de 40 mètres de long demeure ainsi l'un des plus an-

ciens du genre en Suisse. Il a été scié en morceaux afin de contre-carrer une attaque des Bernois, en 1340.

Au fil des siècles, le pont de Berne a été rénové à plusieurs reprises. Il relie encore aujourd'hui deux régions et deux cultures. Sa forme actuelle date de 1653. Il est toujours utilisé par les piétons et les voitures. Les deux autres ponts de la ville basse, le Pont du Milieu

et le Pont St Jean, sont contemporains. Ils ont également été construits au milieu du 13^e siècle, près de cent ans après la fondation de Fribourg par Berthold IV de Zähringen, en 1157. Avant l'édification du pont de Berne, on franchissait la Sarine par un gué doublé d'un bac. On se sert encore aujourd'hui de ces liaisons importantes entre les quartiers de la Basse. >

L'un des monuments les plus imposants de Fribourg est le pont de Zähringen, construit en 1924. Il a remplacé le Grand Pont Suspendu. (Lors de son inauguration en 1834, il est devenu, pour un temps, le plus long pont suspendu du monde, ainsi que l'un des premiers à utiliser des câbles en fil de fer au lieu de chaînes.) Le pont en arche de pierre relie le quartier de Bourg, près de la cathédrale, au Schönberg, de l'autre côté de la Sarine. Une route étroite traverse même les piliers du pont, à quelques mètres au-dessus de la Sarine. Il facilite la mobilité dans le bas du quartier de l'Auge. Pendant 90 ans, les voitures ont transitée en ville pour rejoindre le Schönberg et la Singine en passant par le pont de Zähringen. Cependant, le pont a été fermé au trafic privé en 2014, à l'ouverture du pont de la Poya.

Le pont de la Poya un chef-d'œuvre entre deux cultures

À présent, le trafic est, en effet, acheminé par le nouveau pont de la Poya qui a transformé le quotidien de centaines d'usagers. Il relie plus directement les régions germanophones et francophones du canton. Avec ses 851,6 mètres, c'est un chef-d'œuvre impressionnant entre deux régions et cultures. Il dispose de trois voies pour la circulation motorisée et une pour les piétons et les cyclistes.

Si vous recherchez des liaisons plus calmes à travers la Sarine vous pouvez accéder à la passerelle des Neigles et après environ 500 mètres, sur la droite, vous arrivez sur la passerelle du Grabensaal. Plus au sud, se trouve le pont de la Motta. Le barrage près de l'Abbaye de la Maigrange offre aussi la possibilité de traverser la Sarine.

Pour les amateurs d'escalade

La passerelle piétonne sous le pont de Pérolles permet de se déplacer à peu près à la même hauteur. Il a fallu plus de 60 ans avant qu'il ne puisse enfin être construit en 1920 – avant même la construction du pont de Zähringen. Ce pont routier permet de franchir aisément le fossé creusé par la rivière à la hauteur du quartier de Pérolles et de relier la ville à Marly et tout l'Oberland singinois. Aujourd'hui, deux des quais de 70 mètres de haut du pont proposent également une expérience particulière. Ils sont équipés de poignées d'escalade et permettent aux amateurs d'escalade un parcours grandiose.

Plus à l'ouest, à Villars-sur-Glâne, le pont de pierre Sainte-Apolline, construit en 1746 non sur la Sarine, mais sur la Glâne, vous invite à vous arrêter et à admirer une œuvre d'art antique depuis la liaison routière entre la ville de Fribourg et l'abbaye cistercienne d'Hauterive construite sur les bords de la Sarine

Il y a une place à Fribourg d'où l'on peut admirer six ponts à la fois. Le pont du Gottéron rejoint les passages mentionnés ci-dessus. En 1840, un pont suspendu a été construit au-dessus de la vallée profonde du Gottéron pour faciliter l'accès à la Singine et a été remplacé en 1960 par un pont arqué en béton armé.

Grandfey, un symbole

L'un des plus grands ponts de Suisse est le viaduc de Grandfey. A environ 3 kilomètre au nord de Fribourg, la Sarine s'est frayé un chemin particulièrement profond dans les roches de molasse. Au 19^e siècle, la lutte était ouverte dans le canton pour le passage de la grande traversée ferroviaire du

pays. Fribourg s'impose face à la Broye devant l'Assemblée fédérale. Encore une fois, un pont a façonné l'histoire. Entre 1868 et 1872, l'obstacle fut surmonté par l'impressionnant pont ferroviaire et renforcé lors de l'électrification en 1927. On peut cheminer sur la passerelle piétonnière à l'étage sous les voies ferrées qui mène directement de Fribourg à Berne par la fameuse Barrière de röstli,

Reconnecter les régions séparées et les cultures distinctes.

en passant par Guin. D'une hauteur vertigineuse, on peut admirer une partie du barrage de Schiffen et méditer sur la ligne de partage invisible entre la Suisse romande et la Suisse alémanique.

Les ponts sont des lieux de vie et de partage. Il arrive malheureusement qu'ils soient aussi des lieux de mort. A Fribourg deux ponts, ceux du Gottéron et de Zähringen ont été équipés de grilles assez hautes pour empêcher de passer à l'acte. Celui de la Poya a été conçu de manière à éviter des gestes désespérés.

Passer ses frontières culturelles: naître à un monde nouveau

Fr. Bernard a fait un travail de recherche ethnographique chez les Bamiléké, au Cameroun. Il en retrace les moments charnière qui l'ont aidé à voir plus loin et plus large. Bernard Maillard

Ne faut-il pas parfois se faire violence pour accepter qu'il y ait des approches entre autres de la vie et de la mort bien particulières et qui sont comme à l'opposé de nos conceptions occidentales ou chrétiennes, pour faire vite.

Une phrase de Lévi-Strauss, le fameux anthropologue et ethnologue français qui a étudié de nombreuses populations et qui est venu à exprimer admirablement bien sa perception en ces termes: «Chacune des dizaines ou centaines de milliers de sociétés qui ont coexisté sur la terre ou se sont succédé depuis que l'homme y a fait son apparition s'est prévalu d'une certitude morale. Elle est semblable à celle que nous pouvons évoquer nous-mêmes, pour proclamer qu'en elle, fut-elle réduite à une communauté nomade ou à un hameau perdu au cœur des forêts, se condensait tout le sens de la dignité dont est susceptible la vie humaine».

A l'heure des découvertes

Les voyages forment la jeunesse, dit-on. Et c'est vrai, car elles permettent d'élargir son horizon, de voir plus loin et plus large. Nous sommes entrés en quelque sorte en communion avec des personnes, autrefois inconnues, qui nous donnent de réaliser que nous ne sommes pas le centre du monde. Il n'y a pas que l'Europe sur

cette terre ... Nos cinq continents sont un trésor commun et nous sommes comme des chasseurs de trésor. Ce qui nous frappe, c'est le bonheur de vivre qu'elles dégagent, malgré toutes les vicissitudes rencontrées, car ils sont forts de leurs acquis culturels, sans pouvoir parfois les décrire.

A l'heure des questionnements

Mais plus que la chasse au trésor matériel dans un contexte compliqué en terres étrangères, nous sommes conviés aujourd'hui, plus que jamais sans doute, à comprendre ce qui fait l'originalité et la complexité d'une culture, d'une civilisation. Les récits d'aventures nous passionnent, les témoignages personnels sur la découverte de ce qui est en jeu dans la rencontre de l'autre nous aident à faire le pas de la reconnaissance de l'autre. Non simplement dans sa différence, mais dans ce qui lui permet de vivre avec les grands mystères de la vie, de la naissance à la mort.

Se laisser interroger et se donner du temps

Plongé dans un univers insolite, passant de l'Europe à Afrique en quelques heures, tout nous paraît nouveau, de par l'environnement naturel, musical et culturel. Tout nous frappe, mais nous ne parvenons pas à faire comme une syn-

thèse du ressenti et de l'échange sur certains événements. Je voudrais souligner une remarque qui me fut faite lorsque je désignai à mon accompagnateur un singe traversant la route. Il me répond du tac au tac, «ce n'est pas un singe, c'est un homme». Je n'ai pas commenté sa réponse. Je l'ai simplement enregistré en me disant «il dispose d'une autre façon d'appréhender la chose». Puis un jour, j'ai demandé à des jeunes d'écrire en français leurs dictons et proverbes. Je me suis mis à les interpréter, mais bien sûr avec la clef de mon milieu. En vérifiant cela avec eux, j'ai compris qu'il fallait relier tout cela avec leur arrière-fond culturel qui m'était encore insuffisamment connu et de les connecter avec leurs mythes et qui ne sont pas des récits bibliques. Quand on aborde la question de la mort, on la met en lien avec le caméléon par qui la mort est arrivée. Dites-moi pourquoi il devait bien y avoir un sens. Et c'est ainsi, que peu à peu, s'est bâti un pont de relations, non simplement humaines, mais aussi «culturelles» se vérifiant sur de nombreux plans.

Une toile d'araignée

Étudiant les structures sociales de la chefferie, peu à peu, s'est éclairée la position de chacun dans un ensemble très structuré. Le pouvoir



Flashes de l'intronisation festive du Chef bamiléké de Bandjoun, en 1976. Tout un peuple revit grâce à ses diverses composantes. Pouvoir et religion traditionnels soudent une population stratifiée.



Photos: Bernard Maillard

et la religion étaient fortement impliqués et ils ne pouvaient être conçus comme dans notre société. Mais le chef qui a conquis un territoire ne peut faire fi des premiers occupants qui détiennent les forces «spirituelles», celles des

esprits et des ancêtres. Tout se tient, mais il faut du temps pour déceler les rouages d'une société qui ne se laisse approcher que par l'empathie qu'on lui porte et qui permet quand même d'avancer dans la recherche.

Se dépasser pour accepter l'inconnu, puis cheminer patiemment, permet de percevoir les structures sociales et mentales d'un peuple, expérience déterminante de toute rencontre culturelle par la suite, où que nous soyons.



Un premier exercice construit des ponts

Suite à cette expérience, que de fois dans les missions qui me furent confiées, j'ai profité de cette immersion en terre camerounaise. Elle a été comme la chiquenaude

d'une attention accrue aux groupes humains rencontrés, comme les Batak à Sumatra et les Dayak à Bornéo, ou encore les Karens en Thaïlande, les Shuars et Quechuas en Équateur ainsi que les Guarani au Paraguay. A la reconnaissance de l'autre dans sa différence, on gagne en humanité.

Lors d'un voyage d'information en Papouasie-Nouvelle-Guinée, j'ai pris conscience de l'importance des ponts dans le travail missionnaire, dans les deux sens du terme. Tous les ponts menant sur les Hauts Plateaux avaient été construits par un missionnaire suisse, le Père Michelot des Pères du Sacré-Cœur d'Issoudun et non par le colonisateur! Bâtir des ponts, c'est bien la vocation de toute personne qui tient à rencontrer l'autre, si différent soit-il, qui va l'enri-

chir de son accueil, de sa fraternité et de sa foi. Il y a toujours du va-et-vient, du donner et du recevoir, de la joie et de la sympathie.

Aujourd'hui, les voyages forment la jeunesse, plus que jamais. Les jeunes ont les moyens et les opportunités de rencontrer d'autres peuples. Ils partent avec un esprit d'aventure, donc une soif de découvertes. Et ils reviennent enrichis et heureux de partager leurs impressions, non simplement sur les paysages, mais sur les gens rencontrés dans leur diversité. Ils en retournent avec une autre vision de la vie et de l'homme.

Cette recherche représente l'occasion d'une thèse intitulée: pouvoir et religion dans la chefferie de Bandjoun (Cameroun). Editions Peter Lang, Bern.

Comment briser la spirale de la violence en Terre Sainte?

En 2017 j'ai pu faire l'expérience de la Terre Sainte en pèlerinage pendant sept semaines. 1000 kilomètres parcourus avec un groupe mixte et assez hétérogène du point de vue religieux à travers Israël et la Palestine. Le mur qui les sépare était pour nous un compagnon fidèle. Steffi Kolarov

A plusieurs reprises, nous avons franchi ce mur de béton de plusieurs mètres de haut aux postes de contrôle, ce qui n'a pas été un problème pour notre groupe composé de Suisses et d'Allemands. Pourtant, que signifie ce mur pour les gens dans leur vie de chaque jour? Des tracasseries administratives et des détours pour rejoindre amis et travail.

Le conflit israélo-palestinien a une longue histoire. Guerres et conflits ont repoussé fortement la terre palestinienne durant ces 100 dernières années et les colonies juives ne cessent de progresser en Cisjordanie. Le conflit bouillonne et s'envenime. La paix au niveau national ne semble pas être en vue.

A qui appartient en fait Israël?

Dans les années 1990, les deux États étaient proches d'une solution de paix grâce à l'Accord de Camp David II. Mais surtout, les parties n'ont pas réussi à se mettre d'accord sur l'appartenance de Jérusalem. Le Mur des Lamentations, lieu saint des Juifs comme aussi la Mosquée Al-Aqsa, lieu saint des Musulmans s'y trouvent tous deux. Tous ceux qui y sont

déjà allés savent à quel point ils sont proches les uns des autres. Il est douloureux qu'en Terre Sainte, dans la Ville Sainte, la guerre et les conflits règnent. Selon l'Apocalypse

➤ **Au plan national, la séparation et les conflits se multiplient et font obstacle à la paix et l'entente.**

de Jean, la Jérusalem céleste doit y descendre du ciel. Ici? Au milieu des murs? Pourrions-nous en être plus loin?

Au plan national, il y a toujours séparation de territoires et les conflits se multiplient au détriment de l'unité et de l'entente. Presque personne ne connaît quelqu'un qui n'ait été tué ou n'ait été blessé dans le conflit. Tristesse et colère rongent l'âme humaine. Le besoin de protection et de démarcation du territoire s'accroît, mais de nouveaux murs se construisent, d'abord dans la pensée, puis dans l'action.

Qui peut dans cette situation de violence structurelle travailler à la paix? Qu'est-ce qui peut briser cette spirale? Comment Palestiniens et Israéliens peuvent-ils

nourrir un espoir de paix dans une telle situation? Comment peut-on lancer de petites actions de paix quand on connaît une telle résignation? Comment trouver des solutions? Comment commencer à la racine de la violence, à l'intérieur de l'être humain?

Participer à de nombreuses initiatives de paix

Nous sommes concernés personnellement et collectivement par cette situation et nous pouvons poser ensemble des gestes prophétiques: l'école «Hope Flowers School» à Bethléhem éduque les enfants à la paix. Dans le village de la paix «Neve Shalom» où Palestiniens et Israéliens vivent ensemble. Le projet «Tente des nations

➤ **Il y a des personnes qui construisent un avenir pacifique à petite échelle.**

où on jette des ponts» gère un vignoble de rencontres en Cisjordanie, entouré de colonies israéliennes. Dans le cadre de la campagne «Salaire des femmes pour la paix», des mères des deux parties organisent des manifestations pour un avenir commun



Photo: Bernard Maillard

Jérusalem; ville trois fois saintes. Juifs, Chrétiens et Musulmans s'en réclament et sont interpellés aujourd'hui par l'unité dans la diversité, une démarche de reconnaissance mutuelle toujours à remettre sur le métier.

sans violence. L'engagement du «Holy land Trust» en faveur de la paix repose sur la non-violence, la compréhension des traumatismes, la transformation personnelle et la prise de conscience. La «Réunion Abrahamique» s'engage pour la rencontre interreligieuse.

Ce sont là quelques petits exemples que j'ai pu recueillir pendant le pèlerinage. Il y a des personnes qui contribuent à un

avenir pacifique en soutenant de petites initiatives. A leur manière, ils vivent de plus en plus en présence de l'amour et de la rédemption, ce qui fait sortir le sol de la spirale de la violence. Nous avons vu sur notre chemin de toutes petites plantes qui surgissaient des fissures de l'asphalte. Des miracles de pardon se produisent. Nous avons rencontré de telles personnes en pèlerinage. Nous

pouvons les aider dans la prière et par notre engagement. Tout reste possible si l'on travaille concrètement à la paix. Shalom – Paix pour tous.

*Double-page (24/25):
Conversation entre amis, sur un banc
du John Lennon Mémorial,
dans Central Park, à New York.*

Photo: Nadine Crausaz





L'amour unit: message central du Coran

Les mystiques lisent les Saintes Écritures différemment des fondamentalistes. Dans l'article suivant, un Soufi montre que le plus beau nom de Dieu et son être le plus profond est l'amour. Un amour qui unit tous les peuples. Hüseyin Haybat

«Dis: invoque Allah, ou invoque Rahman. Peu importe comment tu l'appelles, ce sont ses beaux noms.» (Sourate 17:110)

Dans ce verset coranique, le nom divin ou attribut Rahman est mentionné sur un pied d'égalité avec Allah. Rahman veut dire aimer la miséricorde. Par la connexion à Rahman, l'utérus, le verset dit que la miséricorde divine communique de manière créative dans le monde. La miséricorde et l'amour exprimés par Rahman sont uni-

versels. C'est différent de «Rahim», la miséricorde aimante qui touche quelqu'un personnellement. C'est une miséricorde globale qui ne fait aucune différence entre les gens.

Semblable au soleil qui brille sur tout le monde et illumine le

➤ **Au nom de Dieu, le Tout-Porteur, le Miséricordieux.**

ciel. Ce soleil est plus complet que le rayon de soleil qui nous touche individuellement. Bien sûr, les deux

appartiennent ensemble, et toutes les sourates du Coran (à une seule exception près) commencent par «Bismillah-ir-rahman-ir-rahim»: «Au nom de Dieu, le Tout-Hermer, le Miséricordieux.» La création serait tout aussi impossible sans Rahman que la vie sur terre, qui ne peut exister sans le soleil.

«Ishk Allah» – «Dieu est amour» – est ainsi la «petite étincelle divine» de notre âme, l'amour. Dans l'amour inconditionnel, nous nous rapprochons toujours plus de notre origine. Dans le Coran,

Pierre milière du dialogue islamo-chrétien: la signature de la Déclaration sur la fraternité entre le Pape François et le Grand Imam Al-Tayebb, à Abu Dhabi, le 7 février 2019.



Photos: © l'Osservatore Romano

Allah dit: «Nous sommes plus proches de lui que son artère carotide» (50:16). En d'autres termes, l'amour est plus proche de nous que ce que nous pensons de nous-mêmes. C'est notre vrai moi, et dans l'amour nous sommes tous connectés, toujours uniques et frais.

S'adressant à tous les lecteurs de ces lignes amoureux, Hüseyin Haybat.

Fraternité sans frontières

Déclaration islamo-chrétienne d'Abou Dhabi 2019

Pendant que notre auteur invité écrivait ces lignes, le pape François et Grossimam Al-Tayyeb, la plus haute autorité enseignante de l'Islam sunnite, ont signé une déclaration historique à Abu Dhabi le 7 février 2019. La «Déclaration sur la fraternité de tous les peuples pour une coexistence pacifique dans le monde» contient les déclarations fondamentales suivantes:

La foi en Dieu, qui a créé l'univers, les créatures et tous les êtres humains avec la même dignité à cause de sa miséricorde, appelle les croyants à exprimer cette fraternité humaine en préservant la création et tout l'univers et en soutenant chaque être humain, en particulier les plus nécessiteux et les plus pauvres.

Au nom de Dieu, qui donne à tous les hommes des droits égaux, des devoirs égaux et une dignité égale... qui nous a appelés à vivre ensemble comme frères et sœurs, à peupler la terre et à y répandre les valeurs du bien, de l'amour et de la paix. – Au nom des pauvres, des nécessiteux, des nécessiteux et des marginalisés, à qui, selon le commandement de Dieu, chacun est tenu de se tenir prêt... – Au nom des peuples qui manquent de sécurité, de paix et de coexistence et qui ont été victimes de destruction, de déclin et de guerre.

Nous appelons les intellectuels, les philosophes, les représentants des religions, les artistes, les médias et les travailleurs culturels du monde entier à redécouvrir les valeurs de paix, de justice, de bonté, de beauté, de fraternité humaine et de coexistence... et de les diffuser le plus largement possible.

C'est pourquoi nous demandons également à tous de cesser d'utiliser les religions pour inciter à la haine, à la violence, à l'extrémisme et au fanatisme aveugle. Parce qu'ensemble nous croyons en Dieu, qui n'a pas créé les gens pour qu'ils soient tués ou pour qu'ils se battent entre eux.



Des murs pour protéger ou séparer?

Nadia Rudolf von Rohr

La première fois que j'utilise la clé, je me tiens devant la boîte aux lettres. Le courrier à la main, j'essaie de déverrouiller la porte du parking souterrain. Quelques mètres plus loin, je me trouve devant la première porte qui mène à la cage d'escalier et qui ne peut être ouverte qu'avec une clé. Arrivée à mon étage, une autre porte m'attend – elle mène à l'entrée de la maison ou à la porte de l'appartement. Cette porte également verrouillée ne peut être ouverte qu'avec une clé sans siphon.

*

Vous vous demandez éventuellement où j'habite ou ce que je fais dans la vie? Nulle part ou rien qui nécessiterait des précautions particulières de sécurité. Je vis à la campagne dans un immeuble normal. Et je suis étonnée quand je pense au nombre de murs derrière lesquels je vis. Vous le savez grâce aux frères et sœurs qui maintiennent la communauté dans le couvent. Et il n'est pas

➤ **Je n'ai jamais perçu les murs de ma maison comme séparant ou isolant dans un sens négatif.**

inhabituel que nous, qui vivons «dans le monde», cultivions des regrets avec ces gens qui, à cause de leur mode de vie, doivent se retrouver dans l'isolement, dans des zones protégées et verrouillées.

Je n'ai jamais ressenti les murs de ma maison comme séparant ou isolant dans un sens négatif. Mais quand je me rends compte que ma maison est derrière beau-

coup plus de murs que le monastère des capucins d'Olten, par exemple, cela me donne à réfléchir. Je n'ai jamais perçu les murs de ma maison ou les nombreuses portes derrière lesquelles se cache mon «oasis» comme une séparation ou une fermeture de manière

➤ **La plupart des maisons disposaient de portes non verrouillées**

péjorative. A contrario, ils protègent mon espace libre personnel et privé, qui m'est très cher. En raison de mon travail et parce que je suis une personne sociable, j'ai beaucoup à faire avec les gens. Je reste en contact avec eux d'une certaine manière. J'apprécie réellement de rentrer à la maison, dans l'isolement tranquille de mon foyer. Les murs autour de mon espace privé protègent cet endroit, ce qui pour moi signifie silence, décélération et détente. Je décide de qui ou quoi y a accès et qui ou quoi doit rester à l'extérieur. Cette liberté d'autodétermination est une bénédiction et les murs et les portes me la garantissent.

D'un autre côté, la maison de mes grands-parents me vient à l'esprit: au milieu du village, sur la route principale. La porte d'entrée n'était jamais fermée à clé, la maison et la cour étaient toujours accessibles à tous. Ce n'était pas une particularité, mais plutôt une évidence – la plupart des maisons avaient des portes non verrouillées. À présent, c'est différent, et je me demande pourquoi? Il se peut que le monde d'aujourd'hui soit devenu moins sûr. Plus de gens vivent dans les villages et



Photo: Nadine Crausaz

qu'ils ne se connaissent tout simplement plus.

*

Mais il me semble que cela a aussi à voir avec le besoin accru d'intimité, peut-être même au fait de vouloir échapper à la vie quotidienne trépidante et bruyante. À la maison, je veux goûter ma paix, pas une journée portes ouvertes ... Pour qui exactement les murs et



les portes verrouillées doivent-ils s'ouvrir? Qu'est-ce qui reste à l'extérieur, qui n'est pas admis?

Par ailleurs, il est étrange que l'utilisation d'autant de verre que possible fasse également partie de l'architecture moderne, pour construire de grandes fenêtres avec beaucoup d'espaces. Le soir, lorsque vous arpentez les quartiers dans l'obscurité, les gens

➤ **Dans des pièces de vie bien éclairées, les gens présentent une vue imprenable sur l'intérieur de leur salon, presque comme dans un aquarium.**

dans des salons lumineux proposent une vue imprenable sur l'intérieur de leur salon, presque

comme dans un aquarium. Murs avec passage! Ou de l'autre côté: des murs avec vue.

*

Comment vivez-vous? Qu'est-ce qui leur donne la sécurité spatiale et humaine? Et où les murs se séparent-ils, où les protéger?

Servir d'intermédiaire pour les gens en détresse

Qui est confronté à des problèmes psychiques ou tombe à l'assistance sociale se replie souvent sur lui-même, entre ses quatre murs. Sr Sabine Lustenberger est depuis 6 ans Supérieure du Couvent St-Claire de Stans et accompagnatrice spirituelle via internet. Elle représente un pont pour les personnes en difficulté. Beat Baumgartner

Le couvent Ste-Claire existe depuis plus de 400 ans. Cette communauté contemplative d'inspiration franciscaine compte à présent 11 religieuses. Pendant plus de 120 ans, ces consacrées ont tenu en leurs murs un collège-internat à Stans, capitale du canton de Nidwald. Les Sœurs avaient ainsi un contact direct avec le monde et la société, comme le souligne Sr Sabine. Née à Emmenbrücke (LU) en 1972, formée d'abord comme infirmière en pédiatrie, elle est aujourd'hui la deuxième plus jeune sœur du couvent.

Pas étrangère au monde ni coupée de lui

Depuis 1988, la vie conventuelle de cette communauté a bien changé. «Elle n'est pas étrangère au monde ni coupée de lui», nous répète Sr Sabine. «Pour moi comme pour mes consœurs la prière quotidienne de l'Office divin en commun, la lecture de la Bible, l'Eucharistie et la méditation sont des moments très forts. Ce face-à-face avec Dieu est pour nous le terreau de nos autres activités». Mais notre vie est aussi tournée vers le service et les choses de la vie quotidienne comme le travail

à la cuisine et au jardin, la gestion de la location de notre ancien collège de jeunes filles, l'accueil de femmes pour un laps de temps et l'animation de week-ends ou de retraites.

Depuis bientôt 7 ans, Sr Sabine s'est trouvée une occupation qui convient parfaitement à ses capacités. Elle répond par internet aux personnes en détresse ou qui cherchent à donner un sens à leur vie (cf. le site. www.seelsorge.net). Elle précise: «Une connaissance, également religieuse, m'a rendue attentive à ces besoins. J'ai pensé spontanément que cela serait aussi quelque chose d'enrichissant pour moi.» Comme elle maîtrise bien l'informatique, cela ne lui pose aucun problème particulier. De plus, elle dispose d'une solide formation d'accompagnement spirituel acquise en Allemagne. Cela la prédestinait à ce ministère.

Les courriels permettent aux personnes qui font appel à ce site de conserver leur anonymat. «Nous recueillons plus d'une centaine de demandes par mois. Elles sont dispatchées entre 20 personnes qui se consacrent à ce ministère, via le site précité, ce

qui signifie pour moi en général cinq nouveaux contacts par mois.» Les personnes qui utilisent ce site ne connaissent en rien l'identité de leur partenaire en ligne. «Cet anonymat aide à mieux gérer les émotions», souligne Sr Sabine en ajoutant: «Les personnes à la recherche d'un soutien ont moins

» **Les personnes à la recherche d'un soutien ont moins de blocages pour parler de leurs problèmes via un courriel que dans un contact direct.**

de blocages pour parler de leurs problèmes via un courriel que dans un contact direct.»

Il est pertinent de noter que la durée des contacts est très variable: parfois, il se résume à un à deux mails, mais parfois, il se prolonge durant des semaines ou même des mois.» Ce qui frappe Sr Sabine, c'est qu'un contact peut être interrompu subitement, sans que l'on en saisisse la raison. «Ce sont avant tout des jeunes qui nous quittent sans dire au revoir. Je ne suis pas dans le jugement. Chacun agit selon son désir. Nous

respectons entièrement les choix de chacun.»

Tout le spectre des problèmes humains

Grâce à sa longue expérience d'accompagnatrice par internet, Sr Sabine plonge profondément dans l'âme humaine et ses souffrances: «J'ai appris à connaître le large spectre des problèmes comme le divorce, le mobbing à l'école et sur le lieu de travail, l'abus sexuel et la mort des parents ou de proches, etc.» Que se passe-t-il quand elle réalise que la personne qui prend contact menace de se suicider? «Dans ces cas de crises existentielles, je tente de prendre contact avec elle plusieurs fois par jour. Je veux ainsi entrevoir une porte de sortie, ou mieux je veux être comme un pont qui lui permet de chercher une aide concrète, que ce soit chez le médecin de famille, un psychologue ou les urgences».

Bien que cet accompagnement spirituel ait comme toile de

fond les valeurs évangéliques, les échanges se déroulent sans faire de prosélytisme. Les personnes chargées de cet accompagnement sont supervisées professionnellement quatre fois par an. Cela ne signifie pas pour autant que la religion ne soit pas abordée dans ces échanges via e-mail. «Dans ces cas de crises existentielles, je tente de prendre contact avec elle plusieurs fois par jour. Elles sont bloquées par la perception d'un Dieu

qui punit ou se demandent pourquoi elles sont frappées par un tel destin ou encore pourquoi Dieu les laisse dans leurs souffrances.»

➤ Chercher à approfondir sa relation avec Dieu et puiser la force nécessaire dans la prière

Elle-même ne détient généralement aucune réponse toute faite. «Je respecte et valorise la question posée et je leur demande de chercher à approfondir leur relation avec Dieu et de puiser la force nécessaire dans la prière.»

Le but de chaque échange, c'est que la personne qui recherche une aide puisse se remettre, se relever de ses souffrances, de ses épreuves, de ses peurs. Sr Sabine pourrait évoquer bien des issues heureuses: «Lorsqu'une personne que j'ai aidée m'écrit qu'elle peut désormais poursuivre sa route sans accompagnement ou encore



Sr Sabine à son poste de travail: elle jette des ponts dans le plus grand respect de ceux et celles qui en appellent à son service d'écoute.

Le couvent Ste-Claire à Stans se situe sur le flan du Stanserhorn, un peu au-dessus de la ville. Les Capucines, avec leur école supérieure, ont joué un grand rôle dans l'éducation des jeunes filles de la région, tout comme d'ailleurs aussi le Collège St Fidèle - un gymnase et un lycée tenu par les Capucins.

Par ces deux couvents, l'esprit franciscain a connu un large rayonnement à travers les siècles. Le Collège St Fidèle est également passé en main de l'État depuis 1988, et les Couvent des Capucins est fermé depuis 2004. Mais l'Église des Capucins persiste comme un lieu sacré pour des cultes et des cultures différentes, dans la tradition des Capucins en mains de l'Association «Verein Kapuzierkirche Stans». La bibliothèque des Capucins a été remise il y a peu au canton, ce qui représente un apport bienvenu au patrimoine culturel cantonal, lequel s'enrichit ainsi de nombreux livres précieux comme les incunables.

quand je sens qu'une jeune femme maltraitée par son conjoint a réussi à s'en libérer.»

Servir de pont aux personnes en détresse

Sr Sabine avoue qu'elle assure ce travail d'accompagnement avec reconnaissance, en disant simplement: «Je peux ainsi sans cesse à nouveau bâtir des ponts pour les

personnes en détresse et qui se sentent isolées. Ce n'est pas le sens de ma vie au couvent de vivre sans être au service de ceux et celles qui recherchent une parole et un soutien moral qui les construisent.»

L'esprit franciscain, par ces deux couvents, a connu à travers les siècles un large rayonnement surtout

dans les demi-cantons de Nidwald et Obwald. Aujourd'hui le Collège St-Fidèle est également passé en main de l'État et le couvent des Capucins est fermé depuis 2004. Sa bibliothèque a été remise, il a peu au canton, ce qui représente



un apport bienvenu au patrimoine culturel cantonal qui s'enrichit ainsi de nombreux livres précieux comme les incunables. Le jardin du couvent est aussi au service de la sauvegarde des plantes des Alpes.

Pont levant dans le port de Porto: ainsi les navires ont libre passage alors que piétons et automobilistes patientent un instant. Dans l'accompagnement des personnes, il y aussi des blocages à dénouer et des priorités à respecter.



Photos: Adrian Müller

Fr. Mauro Jöhri, jeteur de ponts

Mauro Jöhri a été pendant douze ans, de 2006 à 2018, Ministre général des Capucins. Lancer des ponts entre les cultures a constitué l'un de ses objectifs et il est spécialement doué pour cela. Adrian Müller

Présentement, je suis au couvent des Capucins de Salzburg et j'assiste à une réunion consacrée à la formation initiale dans les provinces capucines germanophones. Je peux à peine comprendre les nombreuses expériences de mes confrères autrichiens et allemands. Je me souviens alors avec bonheur de mon entretien de la veille avec Mauro Jöhri. Si nous, frères germanophones, éprouvons tant de difficultés à nous comprendre, comment cela se passe-t-il entre langues ou même cultures différentes?

Le rôle de l'échange

L'interview de Mauro Jöhri m'encourage à écouter et à parler, à clarifier et à poser des questions. Avant toute chose, nous devons prêter attention à la langue utilisée et à ses subtilités. Qu'est-ce que mon interlocuteur me dit vraiment? Est-ce que je le comprends bien? Il faut bien réaliser que des rencontres, face à face, sont d'un grand avantage. Qu'est-ce que mon vis-à-vis me transmet par ses messages non-verbaux? Que peut-on déceler dans ses yeux et les expressions de son visage? Et enfin, une attitude positive à l'égard de l'autre est déterminante, comme aussi l'attention portée à la question à aborder ensemble.

La culture d'une personne participe à son identité. Les différences culturelles peuvent créer des malentendus, voire des blessures qui doivent être prises en compte dans la conversation, car elles peuvent gripper le processus de communication. La fonction des personnes joue également un rôle dans le dialogue recherché. Comme Ministre général de l'ordre des capucins, Mauro Jöhri jouait également un rôle de premier plan. Il se devait parfois de défendre à tout prix une ligne, une décision, une conduite. Quand il devait affronter des situations culturelles et personnelles délicates, après avoir écouté les personnes et évalué la situation, tout se clarifiait. Mais il est aussi exact qu'aucune culture ne peut se dire absolue.

Bâtir des ponts

Dans sa fonction de Ministre général, Fr. Mauro Jöhri a souligné comment les cultures véhiculent des valeurs propres à elles-mêmes, mais chacune d'entre elles a les siennes. Ainsi, en Europe, on met en exergue l'individu. Dans d'autres cultures, c'est le groupe comme tel qui est pris en compte.

Construire des ponts signifie avant tout se donner la disponibilité nécessaire pour traiter des questions décisives pour la vie des

communautés capucines. Vous devez vous accorder le temps d'écouter et de bien écouter. Comme ministre général, il était important



pour prêter une oreille attentive à tous les frères et de rester en même temps neutre. Il faut prendre au sérieux ceux qui défendent d'autres opinions et valeurs. Il est fondamental de faire attention à ce qui va bien et de toujours considérer aussi l'avenir de l'Ordre.

Pierres d'achoppement

Dans certaines cultures, il est fondamental de ne pas faire perdre la face à ceux qui doivent corriger un comportement, par exemple. Sauver la face de quelqu'un, ce n'est pas le disculper, mais le faire grandir dans le respect de sa personne. Les Européens commettent facilement l'erreur d'être directs dans de telles rencontres. Cette

manière de faire blesse les personnes d'autres cultures.

Un moyen de sortir des impasses possibles, c'est de travailler à l'inculturation des valeurs franciscaines. C'est pourquoi Fr. Mauro a promu une meilleure connaissance de François d'Assise et de l'histoire de l'Ordre. Les valeurs franciscaines doivent être redécouvertes et traduites concrètement dans chaque culture. Cela donne aux frères une base commune d'échange.

La transparence comme base

La spiritualité franciscaine veut la solidarité avec les pauvres, les marginalisés. Cela signifie notamment que les gens du Nord partagent leur richesse avec des gens du Sud. Il faut préalablement un échange de vues, puis des règles communes de solidarité. Les préjugés ne sont pas de mise dans cette démarche. Il convient de se rappeler que les gens – y compris moi-même – jugent avec leurs propres valeurs. Dans certaines cultures, il est fondamental de ne pas faire perdre la face à ceux qui doivent corriger un comportement, par exemple. Il est essentiel de nommer clairement la perception des différences avant de s'engager mutuellement dans une collaboration, par exemple. Cela nécessite bien sûr un long et délicat travail de cheminement pour construire des ponts entre nous.

De la sagesse, il en faut

La Curie générale des capucins, disons la maison-mère, à Rome est un creuset de l'interculturalité. Dans cette communauté ainsi que dans chaque groupe qui la compose, la nourriture représente un point central. Non seulement une culture doit être retenue, mais tout le monde a droit, de temps en temps, à sa cuisine propre, selon sa culture. Les repas typiques d'une culture sont souvent très utiles dans de telles situations. Il était

fondamental dans la fraternité internationale locale de d'en tenir compte. Même le pape François, en tant que Latino-américain, aime à rappeler aux Européens leur comportement colonial. S'il y a des requêtes, elles doivent être prises au sérieux et discutées, sans en faire tout un plat!

Laisser s'exprimer les autres sur tel ou tel sujet requiert aussi de pouvoir s'exprimer personnellement. Ce n'est qu'alors que l'autre peut en comprendre tout l'enjeu. Bien sûr, cela prend plus de temps, car il y a davantage de discussions. Il convient également de noter que dans les échanges, il arrive que l'on en blesse certains et en conséquence, il y a blocage. Il faut alors re soulever les questions encore et encore et l'autre partie doit toujours savoir et sentir qu'elle est reconnue dans la communauté.

Madonna del Sasso

Après que Mauro Jöhri eut démissionné de sa charge, il se retira deux mois durant au couvent des capucins d'Irdning, en Autriche. C'était essentiel pour lui d'effectuer une transition et de faire le deuil de bien des aspects de son mandat. Du macrocosme de nos communautés à travers le monde, il entre à présent dans le microcosme d'une petite structure.

Il est désormais appréciable pour lui de s'assurer que les confrères conservent leur liberté d'expression. Et pourtant, il est également important pour lui de transmettre aux frères son expérience de l'internationalité de l'Ordre.



Fr. Fritz Budmiger est un homme de terrain qui ne recule devant aucun obstacle: toujours ouvert à toute initiative de ses paroissiens, à Pusat Damai, sur l'île de Bornéo.

Les Capucins de par le monde exercent divers ministères: accompagnement spirituel en paroisse, dans les écoles, dans des centres de formation et dans leurs propres communautés.



Photos: Adrian Müller et mise à disposition



† Fr. Philémon (Alphonse) Praz (1926–2019)

Fr. Philémon Praz est né à Veysonnaz le 3 mai 1926 et y est baptisé dans l'église paroissiale le 9 mai. Il effectue ses premières années d'école dans son village. Il quitte ses parents et ses deux sœurs pour rentrer au Scolasticat St-François à St-Maurice, en 1940. Au terme de ses études classiques au collège de l'Abbaye, il entre au noviciat des Capucins à Lucerne, en septembre 1949. Il y prononce ses premiers vœux une année plus tard.

Il se retrouve par la suite au couvent de Stans pour y effectuer une année de philosophie. Il fait sa théologie au couvent de Sion dès 1951 et sera ordonné prêtre le 20 juin 1954 à la cathédrale de Sion,



Photo: mise à disposition

En 1969, il est muté à la communauté de Porrentruy et sera engagé comme vicaire à la paroisse. Il fait merveille dans son ministère aussi auprès des jeunes. En 1978, il se retrouve à Delémont à former, avec deux autres confrères, la première équipe pastorale du Jura. Il y sera alors curé des paroisses de Courchapoix et de Vermes.

En 1992, il est affecté au couvent de Sion où il assure entre autres l'Eucharistie et les confessions dans diverses communautés religieuses féminines de la ville, chez les Ursulines, les Franciscaines et les Sœurs Hospitalières. Il sera nommé vicaire par deux fois et gardien.

Une nouvelle étape: en 2010, il entre à la maison St-François et fera communauté avec les autres confrères résidant dans cette maison pour personnes âgées où il meurt le 5 février 2019. Il y assurera l'Eucharistie jusqu'à l'année dernière. La messe d'adieu, le 7 février, est présidée par le Fr. Aloys Voide, gardien et des confrères de nos communautés romandes ainsi qu'un ancien du couvent de Brigue, aujourd'hui fermé, l'entourent. La chapelle du couvent est bondée de parents, de religieuses et de tertiaires dont il s'est occupé. Après la cérémonie, la parenté et les habitués du couvent se sont retrouvés pour une agape qui a permis aux uns et aux autres de faire plus ample connaissance et de relever la personnalité de notre Frère.

D'anciens élèves de St-Maurice y sont venus lui présenter aussi un ultime hommage.

Fr. Philémon est passé de communauté en communauté par six fois, ce qui traduit bien sa disponibilité à se rendre là où les Supérieurs le jugeaient bon pour un meilleur service à notre Ordre et à l'Eglise. Il a représenté un exemple de simplicité et d'humilité. Il ne faisait pas de bruit, mais il était efficace dans son travail pastoral. Les gens l'appréciaient à cause de la clarté de ses enseignements et de la bienveillance dont il entourait tout un chacun. Il était le «Frère sourire», celui qui rassurait ses interlocuteurs, car il n'aurait pas fait de mal à une mouche. Son caractère jovial et ses réparties pleines à la fois de délicatesse et donc de finesse faisaient de lui un confrère dont nous disions tout simplement: «Fr. Philémon, ça, c'est un brave type.»

On peut dire en toute vérité qu'il a vécu sans faire de bruit et nous savons que «le bruit ne fait pas de bien et que le bien ne fait pas de bruit.» En tout cas son rayonnement demeure, car il a su «évangéliser» par l'exemple de sa vie toute donnée, partout où il s'est trouvé, du Scolasticat à Sion. Il savait rigoler et aussi rigoler de lui-même. Mais il savait aussi se faire respecter. Le Seigneur n'a pu que lui dire en le recevant: «Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître.»

Bernard Maillard

par Mgr Bieler. Il rejoint en 1955 le couvent de Fribourg pour faire son année de pastorale. Il est affecté en 1956 au couvent de St-Maurice pour enseigner le latin et le grec au Scolasticat St-François et il en surveille les études. Il est fort apprécié des élèves, car il est d'une patience exemplaire, préférant garder intérieurement ses moments de tension ou d'énervement, ce qui est un exploit au milieu de dizaines de jeunes qui ont des réserves d'énergie et d'imagination pour semer parfois la pagaille, surtout au dortoir.

En 1967, à la fermeture du Scolasticat, il est affecté à la résidence des capucins du Landeron (NE) où il exerce un ministère ordinaire.

† Mgr Michel Russo, évêque émérite de Doba (1945–2019)

Premier évêque du diocèse de Doba érigé le 6 mars 1989, Mgr Michel Russo s'est éteint à Milan à l'infirmierie centrale de sa congrégation, le 29 mars dernier. Nous lui rendons hommage, car comme capucins suisses, nous avons soutenu son diocèse, particulièrement pour l'éducation. Dans les années 60, les premiers capucins suisses ont en effet travaillé à Doba, premier poste avancé de la mission, tout à l'est du diocèse de Moundou.

Mgr Michel est né à San Giovanni Rotondo: il fut même servant de messe du Padre Pio. C'est dire qu'il connaît les capucins de cette petite ville de province. Il débute son engagement missionnaire comme religieux combonien en République Centrafricaine, avant de rejoindre le diocèse de Moundou dont l'évêque est alors Mgr Gabriel Balet. Lors de l'une de nos multiples rencontres, il m'avait avoué qu'il n'avait jamais pensé devenir capucin!

Homme de feu, c'était un évangélisateur qui n'allait pas par quatre chemins. Il œuvra à la formation des laïcs engagés dans l'Eglise, les catéchistes; il fit traduire les Ecritures en langues locales, comme aussi tous les textes liturgiques. Ce travail de titan a duré des décennies. Il doubla aussi le nombre de paroisses.

Des congrégations missionnaires ont répondu à ses appels incessants à venir travailler dans le diocèse. Les Sœurs comboniennes ont surtout en charge un hôpital, d'autres sont au service des pa-

roisses dans des dispensaires et des centres de formation pour les femmes. Des Pères de St-François de Sales indiens répondent aussi à son appel. Deux prêtres du Tessin, Jean-Luc Farine et Lorenzo Bronz se sont également engagés dans la paroisse de Mbikou. Il y aura même un jumelage du diocèse de Lugano avec celui de Doba.

Mgr Russo était un pasteur qui portait avec lui d'odeur de cette Eglise en pleine croissance. Je me souviens très bien du jour où nous avons débarqué dans un village de brousse vidé de ses habitants. Ils avaient fui à l'arrivée de l'armée à la chasse aux rebelles. Il se devait de prendre la défense des tous, chrétiens ou non.

Il n'avait peur de rien et osait dénoncer les injustices avec vigueur. Cette attitude courageuse lui valut son expulsion du pays à la fin octobre 2012, suite à un sermon retransmis par la radio diocèse, «La Voix du paysan». Son analyse de la situation était pertinente, mais elle dérangeait hautement les autorités.

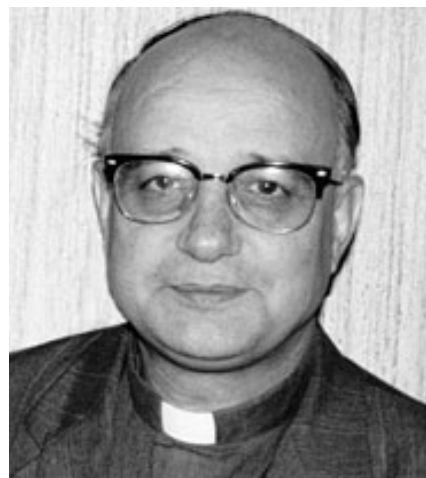


Photo: Bernard Maillard

On lui a reproché de se comporter en agitateur public. Il a osé dire ce que tout le monde pensait, mais ne pouvait exprimer: la manne pétrolière du bassin pétrolifère de Doba devait servir au bien commun, tout particulièrement aux besoins de base et à l'éducation. A contrario, elle a servi à de projets de grande ampleur nationale, en faveur de l'armée, des routes, des constructions publiques. Mais la masse des gens est tombée quant à elle de la pauvreté dans la misère.

Mgr Michel Russo a été très affecté par son expulsion. Sa santé s'est alors peu à peu dégradée. Il se voit contraint de démissionner en janvier 2013. Il reviendra cependant visiter son diocèse à l'occasion de la consécration épiscopale de son successeur Mgr Martin Waïngue Bani, en décembre 2016.

Une flamme s'est éteinte. Mais il a transmis de son vivant le feu qui l'habitait depuis les débuts de sa vie missionnaire, à savoir «Evangéliser l'Afrique par les Africains». Il l'a fait en payant de sa personne.



Photo: Jean-Luc Farine

Le diocèse de Lugano (Mgr Grampa) est impliqué dans celui de Doba (Mgr Russo) par de nombreuses collaborations en personnel et un soutien financier.

Frère en marche avec le neveu du pape en Suisse

En mars dernier, le Pape François a accueilli son neveu José Bergoglio et son épouse Marina en audience privée au Vatican. Des retrouvailles familiales, 6 ans, après le départ de l'oncle Jorge pour le Conclave de Rome. Le souverain pontife a béni le couple, fraîchement uni par les liens du mariage. Cette escapade romaine a précédé une visite placée sous le signe de l'amitié en Suisse. Répondant en effet à l'invitation du journaliste papologue Arnaud Bédât, José Bergoglio est venu présenter son association «Haciendo Lio». Nadine Crausaz, journaliste de l'équipe de rédaction de Frères en Marche qui a déjà publié des articles en collaboration avec le reporter jurassien a accompagné le couple durant son séjour.

Esprit bergoglien

Haciendo Lio est une jeune association civile, animée et alignée sur les messages du Pape François. L'organisation a été fondée en 2015, sous le slogan des Journées Mondiales de la Jeunesse, où le Pape avait appelé les jeunes Argentins à «mettre la pagaille» (*haciendo lio* ...) en faveur de la paix et de l'amour du prochain. L'association est composée de volontaires de toute l'Argentine qui travaillent dans l'assistance et la promotion des personnes en situation de vulnérabilité, en développant notamment des programmes de formations et de réinsertion professionnelle. Des artistes soutiennent aussi cette action en donnant des concerts gratuits. L'entrée se paye avec une denrée non-périssable.

Trois piliers

L'association concentre ses activités sur trois piliers: les réfectoires pour la petite enfance, l'éducation

et la réinsertion sociale: «Au cours nos contacts avec les familles en situation de pauvreté, nous avons pris conscience que pour parvenir à une véritable transformation de la réalité de ces personnes, il est nécessaire de leur apporter non seulement aide et encadrement, mais aussi formation dans les métiers et ateliers d'employabilité. C'est pourquoi nous sommes heureux d'annoncer l'ouverture de notre école de formation «Papa Francisco», où divers ateliers bisannuels seront donnés gratuitement aux jeunes et aux adultes. L'objectif principal de cette école est de renforcer et d'installer divers outils et capacités pour favoriser l'accès et la permanence des bénéficiaires au marché du travail», selon le président.

L'association organise également des collectes de nourritures, de vêtements, et de matériel de première nécessité en faveur de victime d'inondations (toujours

plus nombreuses) ou autres situations de crise. Le matériel scolaire est également bienvenu. Elle sert aussi des repas aux sans-abris dans les rues de la capitale Buenos Aires. Selon José Bergoglio: «Ils sont toujours plus nombreux. Et l'on sent bien qu'avec la crise, l'agressivité et la haine sont de plus en plus présentes.»

Pas d'argent, mais des conseils

José Bergoglio confirme que le St Père n'a jamais soutenu financièrement le projet: «Beaucoup de gens peuvent penser que mon oncle, de par sa position, nous donne un coup de main. Ce n'est pas du tout le cas. Et je ne suis pas assez fou pour aller lui demander de l'aide, car je sais qu'il refusera de toutes façons. C'est une question d'éthique. Mais il est toujours de bon conseil. Au cours de notre entretien à Rome, nous lui avons présenté un rapport de nos activités des 4 années écoulées. Il a été très attentif et a posé des questions. A la fin, il a juste dit: «persévérez». «C'est un bel encouragement pour aller de l'avant.»

José Bergoglio est président, mais n'est pas salarié (la loi ne l'autorise pas en Argentine): «Je travaille à plein temps pour un organisme du gouvernement en matière d'assurances et couverture sociale. Mon temps libre, je le consacre à l'association, avec mon épouse qui est responsable de l'ensemble du personnel que nous rétribuons, soit 15 personnes.»

Nadine Crausaz

Lune de miel helvétique

Une première étape a conduit José et Marina Bergoglio à Genève, pour découvrir la ville des Institutions internationales. Le temps étant limité, ils se sont contentés d'un repas avec quelques amis, dont un prêtre argentin officiant en France et venu spécialement les saluer. Une halte au Cimetière des Rois s'imposait, pour un moment de recueillement sur la tombe de leur compatriote, le célèbre écrivain José Luis Borges.

Une journée a été consacrée à l'univers de Charlot, à Corsier, sur les hauts de Vevey. José et Marina Bergoglio ont ensuite pris la direction de Fribourg. Après avoir goûté aux charmes de Gruyère sous un soleil généreux, ils ont découvert la cathédrale en compagnie de l'Abbé Dominique Fabien Rimaz. Ils ont enfin été reçus par Monseigneur Charles Morerod, lequel, à titre privé, leur a aimablement ouvert les portes de l'Evêché de Fribourg pour une heure de visite.

Nadine Crausaz

José Bergoglio lors
d'une collecte à
Buenos Aires.



Notes: *Haciendo Lio* signifie mettre la pagaille, le désordre et fait allusion à un discours du Pape à l'adresse des jeunes...: François avait toutefois ajouté qu'il s'agissait d'un désordre «organisé, libre et solidaire». <https://www.haciendolio.org.ar>

Visite de la cathédrale
avec l'Abbé Rimaz.



Les Bergoglio sur la tombe de Borges
au Cimetière des Rois, à Genève.



A l'évêché de Fribourg, Mgr Morerod
présente aux Argentins la Bse Marguerite Bays
qui sera canonisée le 13 octobre
prochain à St-Pierre de Rome.

Une heureuse fusion de toutes les Sœurs d'Ingenbohl

Les Sœurs d'Ingenbohl de la Suisse romande, alémanique, tessinoise et romanche ont fusionné. Elles ont célébré cet évènement d'une manière officielle les vendredi et samedi 15 et 16 février par une rencontre à Ingenbohl, maison-mère de la congrégation, siège de la direction générale. Il est désormais le siège de la nouvelle direction de la province Suisse. Une rencontre a aussi été organisée le lendemain au Schönberg, à l'ancienne maison provinciale de Suisse romande.

Une fusion était devenue une nécessité compte tenu de l'absence de vocation au cours de ces dernières années et ses conséquences: moyenne d'âge élevée, diminution importante du nombre des Sœurs, difficultés à nommer une nouvelle direction provinciale. En Suisse romande, les Sœurs ont assuré des présences au service de l'Eglise et de sa pastorale, comme aussi de l'Etat par la prise en charge d'hôpitaux, de maisons pour personnes âgées, d'orphelinats, d'écoles et d'institutions sociales par exemple l'institution pour les malentendants au Guintzet et au Bouveret. La plus grande communauté en Suisse romande est celle de Fribourg, avec près de soixante religieuses entre la communauté stable et les Sœurs prises en charge par le Home médicalisé pour religieuses et religieux du canton de Fribourg, ouvrage des Sœurs d'Ingenbohl.

Qui ne se souvient pas du rôle joué en Romandie par les Sœurs d'Ingenbohl tant sur le plan hospitalier, santé publique, social que religieux? Aujourd'hui, elles sont

dû se retirer de presque toutes leurs activités. Il reste en Suisse romande la petite communauté de trois Sœurs au service des pèlerins, à Notre-Dame des Marches, à Broc ainsi que deux communautés dans le Jura, à Delémont et St-Ursanne et une à Moutier, ces trois au service de la pastorale.

Comme capucins, nous sommes proches de cette congrégation parce que le cofondateur est notre Père Théodose Florentini, à la fibre sociale indéniable et la Sœur Marie-Thérèse Scherer, une femme forte de prières et d'actions, proche des gens. Les débuts furent difficiles, mais l'arrivée de nombreuses vocations permit un rayonnement considérable de leur charisme en Suisse et par-delà les frontières. Elles sont en effet présentes en Allemagne, dans tous les pays de l'ex-monarchie austro-hongroise et des Balkans, en Inde, avec actuellement ses 1030 Sœurs, aux USA, à Taiwan, au Brésil, en Afrique et en Russie.

Nous tenons à mettre en relief cette fusion, car ce processus requiert un immense respect des



Repas de fête de la fusion, soupe de chalet. Avec – en arrière fond – les tableaux de la fondatrice et du fondateur.

parties engagées, culturellement différentes, dans cette union des forces pour servir aux mieux les besoins des unes et des autres. Il ne s'agit pas en premier lieu de régler des questions d'ordre organisationnelle, bien que réelles, mais de porter ensemble un avenir qui soulève bien des questions. Mais, en tout cela, c'est l'unité dans la diversité qui l'emporte. Une unité cimentée par le charisme franciscain de la congrégation.



Sœurs d'Ingenbohl d'un peu partout rassemblées ici pour l'Eucharistie à l'occasion de la fusion.

Bénédiction des véhicules par les Pères Franciscains au Lac Titicaca

Surréaliste! A Copacabana, sur les rives du mythique Lac Titicaca, en Bolivie, des milliers d'automobilistes débarquent de tout le pays et même du Pérou voisin pour faire bénir leur véhicule. Ils vont ensuite consulter les yamanis (les guérisseurs traditionnels) au sommet du Calvario. En Suisse, du temps de nos anciens, cette pratique était courante. Les Capucins étaient aussi sollicités pour bénir les fermes, récoltes ou véhicules (voir encadré). En Bolivie, c'est aussi aux Franciscains que revient cette tâche. Ils s'y prêtent de bonne grâce, en échange de quelques offrandes.

Le terme *Cha'lla* désigne toute bénédiction rituelle, célébration et offrandes en l'honneur des divinités incas, aymaras ou chrétiennes. Presque tous les jours, pendant la saison des fêtes, voitures, camions et autobus voire vélos ou motos, se rassemblent devant la Cathédrale de Copacabana (une des plus célèbres représentations mariales de la Bolivie et du reste du continent américain), sur les rives du Lac Titicaca, le plus grand lac navigable du monde, à 3800 mètres, à la frontière entre la Bolivie et le Pérou, sur la Cordillère des Andes. Ils sont décorés soigneusement par leurs propriétaires, de banderilles, guirlandes et chapeaux (oui, oui, un chapeau sur une voiture) et attendent le passage des prêtres et de leur seau d'eau bénite.

Les 5 et 6 août, le Día de la Virgen (Jour de la Vierge) donne lieu à un gigantesque pèlerinage de pèlerins venus un cierge à la main, à la cathédrale de Copacabana. Le baptême des moteurs attire plus de 50 000 véhicules! On vous laisse imaginer les embouteillages... Si le baptême des voitures draine les foules, ce jour-là, la bénédiction a aussi lieu tous les autres jours (mais surtout le samedi), devant la cathédrale, à 10h et à 14h.

Bénédiction rituelle ancestrale

Un prêtre franciscain bénit un à un les véhicules, sur l'habitacle, à l'intérieur du véhicule, sur les pneus et le moteur.

A cette occasion, les pèlerins implorent la protection de la *Virgen de la Candelaria* (ou Nuestra Señora

de Copacabana), sainte patronne de la ville et également de la Bolivie. Ils versent également, comme il est de coutume, une rasade d'alcool sur le véhicule et par terre, pour la Pachamama, la mère Terre. La file est longue le Vendredi Saint et le dimanche de Pâques.

Une demande de bénédiction qui faillit mal tourner...

En Suisse, quel capucin n'a pas été sollicité pour bénir une ferme et ses animaux, une maison ou même un véhicule? Nous avons des frères qui avaient ce don d'être disponibles pour ce type de ministère. Cela se passait toujours dans les meilleures conditions, car nous répondions alors aux attentes. Sauf qu'une fois: on a pris le capucin, alors en civil, pour un voleur. Les habitants de la maison qui avaient requis une bénédiction s'étaient absentés ou avait-il eu un malentendu sur le jour et l'heure?

Toujours est-il qu'un voisin zélé vit cet inconnu tourner autour de la propriété. Il s'en va le saisir et ils en vinrent aux mains. La police fut appelée à la rescousse. Le capucin se retrouva au poste, en tentant d'expliquer, mais en vain, la raison de sa présence. Exaspéré par la tournure des événements, il prononça le nom de Dieu! Un policier lui répliqua: «Un capucin ne jure pas!» Finalement, la vérité se fit... Et il retrouva son couvent. On se garda bien par la suite de revenir sur cet épisode tragicomique pour ne pas l'énervé à nouveau! Finalement, on ignore si le propriétaire fit encore appel à un capucin, mais à sa communauté, plus jamais! Voilà une demande de bénédiction qui a mal tourné, alors que «bénir» signifie tout simplement: dire du bien, vouloir du bien.

Bernard Maillard



Un Franciscain bénit les vélos d'une famille française en voyage autour du monde...

Photo: Nadine Crausaz

Une fois la bénédiction faite, le chauffeur, venu souvent en famille, pose pour la photo souvenir, arrose son capot à la bière, jette des confettis, fait exploser des pétards, dans une atmosphère aussi fervente que festive. Ensuite, la petite troupe, qui n'aura pas manqué

d'allumer un cierge dans la cathédrale, grimpe sur le *Calvario*, avant d'aller passer une soirée bien arrosée sur la plage.

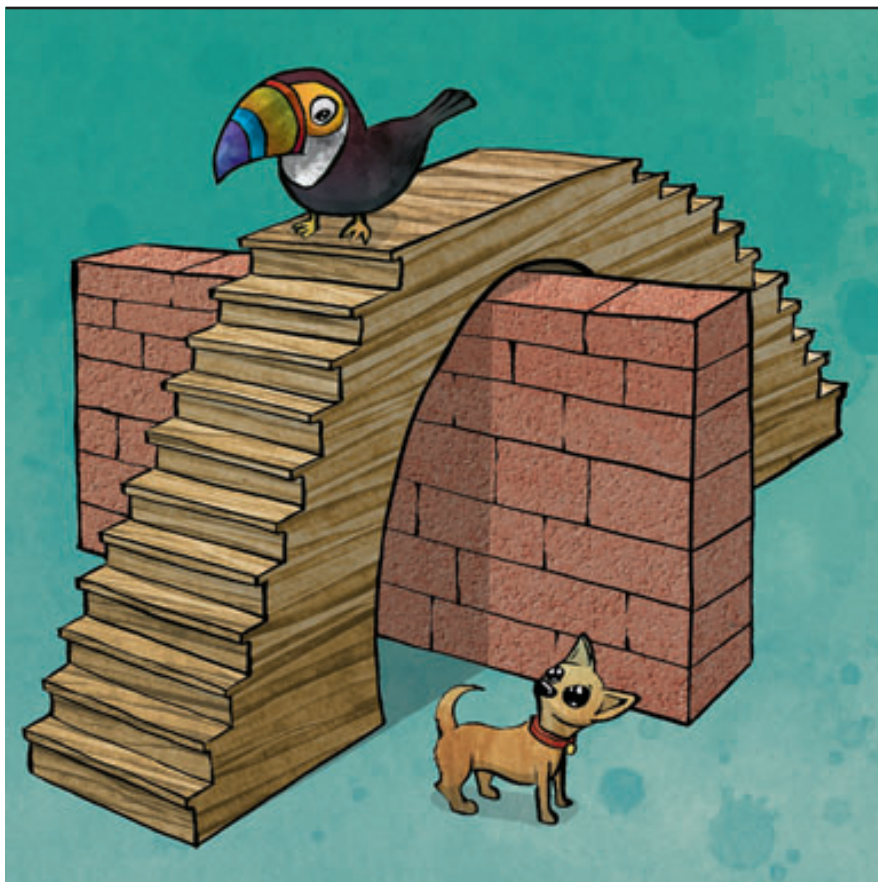
En Amérique du Sud, comme dans d'autres endroits dans le monde, il est également courant de bénir les animaux, lors de la Fête de St François d'Assise par exemple, ou de St Roque, Saint, patron des chiens en particulier.

Nadine Crausaz



Photos: Nadine Crausaz





© Marius Buner, Bâle

Prochain numéro 4/2019



Les Suisses ne tiennent pas en place

L'émigration a joué un grand facteur sur le rayonnement de la Suisse. Nous avons fait un choix pour l'illustrer. Les causes de l'immigration furent diverses, mais n'oublions jamais que

ce sont surtout les pauvres de nos campagnes qui tentèrent le tout pour le tout quand la Suisse criait famine. Nous avons aussi tenu à mettre en relief l'engagement de nos missionnaires qui sont partis au loin. Des frères au cœur brûlant de témoigner du Christ, tout autant par leur simple vie proche du peuple que par l'évangélisation. L'ampleur de ces départs en mission nous a ouverts au monde, à ses cultures et religions.

La Garde suisse pontificale, reliquat de nos engagements militaires à l'étranger est la plus petite armée au monde et reste toujours une fenêtre sur notre pays. Les Suisses de l'étranger nous font honneur, car ils nous permettent de vibrer à nos racines, quelles qu'elles soient! Elle n'est pas la cinquième roue du char, bien loin de là, mais la cinquième Suisse! D'ailleurs, toujours plus de Suisses choisissent d'émigrer. Nous en percevons toute la diversité en ce numéro qui leur est consacré.

Impressum

frères en marche 3 | 2019 | Juillet
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Adrian Müller, rédacteur en chef,
Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rude, Hofstetten SO
Assistent de rédaction

Commissaires *ite*

Niklaus Kuster, Olten | Bruno Fäh, Luzern |
Sarah Gaffuri, Dübendorf

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

Pour le changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution 5 fois par an

Abonnement 26 francs
Étudiant 19 francs
Online 12 francs

Archives



Bulle: Notre-Dame de Compassion et Couvent des Capucins

Notre-Dame de Compassion est le nom du complexe, chapelle et couvent, occupé par les Capucins de 1665 à 2004 à Bulle. Les Capucins s'installèrent en 1665 dans un «lazaret» (hôpital) comprenant une chapelle, le tout construit vers 1350 par l'évêque François de Montfaucon aux abords du château de Bulle, résidence d'été des évêques de Lausanne.

Bernard Maillard

En 1447, la ville fut dévastée par un incendie qui s'étendit de ce lazaret à l'église paroissiale. Une bonne partie de la ville est reconstruite en 1453, y compris cet hôpital et la chapelle qui ne fut consacrée qu'en 1511, sous le vocable de «Notre-Dame de Compassion».

Les trois premiers Capucins venus du couvent de Fribourg, s'installèrent tant bien que mal, et des transformations s'imposèrent. On parlera dès lors du couvent comme tel. En 1679, le Conseil de Fribourg autorisa officiellement les Capucins à demeurer à Bulle.

Aujourd'hui, la chapelle fait partie des lieux de culte de l'Unité pastorale Notre-Dame de Compassion.

Ministère des Capucins

Les Capucins y assurèrent une «pastorale de proximité», non seulement pour Bulle, mais pour toute la région. On y venait non seulement de toute la Gruyère, mais aussi de l'arc lémanique, du Pays d'en Haut et même de l'Oberland bernois pour y recevoir le sacrement de réconciliation (confession) ou y trouver un directeur spirituel. Les nécessiteux frappaient, quant à eux, à la porte pour y recevoir à manger.

Notre-Dame de Compassion

On comprend bien que Marie fut invoquée comme Notre-Dame de Compassion dans cette chapelle d'hôpital. D'ailleurs la statue du maître-autel la re-



présente comme telle, transpercée par sept lances. Toute une série de saints et saintes, dont Saint François et Sainte Claire d'Assise y ont trouvé leur place dans l'autel baroque, œuvre d'artistes locaux, tels que Pierre Ardieu (1649–1735) ou Joseph Deillon (1727–1795). Les ex-voto exposés dans la chapelle y retracent des événements où Marie est venue au secours de ceux qui l'invoquaient.

Départ des Capucins

Les Capucins quittèrent ce lieu en 2004, ne pouvant plus assumer les engagements liés à cette présence. Les trois derniers Frères à quitter les lieux sont d'anciens missionnaires: †Léon Mauron (Seychelles), †Apollinaire Kaeser (Tanzanie) et Jean-Pierre Bonvin (Tchad et Equateur). Ils se sont engagés jusqu'au bout à faire de ce sanctuaire et de cette communauté un lieu rayonnant de la spiritualité franciscaine.

Une suite est assurée

Après le départ des Capucins, le diocèse, de 2004 à 2016, confia le ministère du sanctuaire à une équipe d'accueil composée de deux prêtres, l'Abbé Jean-Marie Pasquier et P. Jean-Pierre Barbey qui consacra aussi de son temps aux requérants, ainsi que Sr Marlyse Cantin des Sœurs d'Ingenbohl, laquelle assure en plus la formation à la liturgie des funérailles. Mme Jeanine Viret, une bénévole y est intégrée à temps partiel.

Aujourd'hui, une communauté de trois membres de la Fraternité O.A.S.I.S (Œuvre pour un Apostolat spirituel, intellectuel et social), d'inspiration ignacienne, s'est installée au premier étage du couvent. Chantal Reynier, bibliste, coordonne les activités

d'accueil au sanctuaire, en dehors de ses cours à l'Université de Fribourg. Evelyne Maurice y anime des temps de formation et de réflexions. Isabelle Reuse travaille quant à elle au service de Solidarité et Diaconie sur le plan cantonal et assure les publications pour l'animation du sanctuaire, ainsi que les temps de prière. Jean Emonet, Chanoine du St-Bernard assure une présence sacerdotale du jeudi au dimanche midi.

Notre-Dame de Compassion, ce lieu privilégié au cœur de la ville de Bulle, continue donc de rayonner «à sa manière» l'esprit franciscain par son accueil qui prend en compte ceux qui sont aux périphéries de l'Eglise et de la société. Esprit franciscain et ignacien se complètent en ces lieux.

*Pour informations: Notre-Dame de Compassion
026 912 73 74 ou encore frat.oasis.bulle@gmail.com*



Photos: Bernard Maillard



*Ecoliers sur
le chemin de
retour de l'école
dans le massif de
l'Himalaya
(Népal).*